

dossier **Ushio Amagatsu, le signe blanc de Sankai Juku**
à l'affiche **József Trefeli et Mike Winter — Cindy Van Acker**
Sankai Juku — Ioannis Mandafounis — Aurélien Bory
focus rencontre avec **Anne Emery-Torracinta**

64

journal de l'adc

association pour la danse contemporaine

genève



La carte postale

reçue à l'adc le 4 juillet 2014



La plage d'Ostende

Cindy Van Acker, chorégraphie pour 53 danseurs de P.A.R.T.S pour le festival Expeditie Dansand

dossier

4 – 13**Ushio Amagatsu, le signe blanc**

La compagnie japonaise Sankai Juku et son chorégraphe Ushio Amagatsu sont de passage à Genève. Plusieurs rendez-vous permettent d'appréhender l'esthétique singulière d'Amagatsu. Notre dossier se penche sur cette figure majeure de la danse butô.

focus

27 – 29**Entretien avec Anne Emery-Torracinta**

La Conseillère d'Etat en charge de la culture porte un regard mitigé sur les premiers mois de sa législature et nous dessine un avenir inquiétant.

à l'affiche

16 – 17**UP****József Trefeli et Mike Winter****18 – 19****Diffraction****Cindy Van Acker****20 – 21****ApersonA****Ioannis****Mandafounis****22 – 23****Plexus****Aurélien Bory**

carnet de bal

29 – 31**ce que font les danseurs genevois et autres nouvelles de la danse**

bus, livres, chronique

32 – 33**les deux bus en-cas de l'automne**

les dernières acquisitions du centre de documentation de l'adc

la chronique sur le gaz de Claude Ratzé

histoires de corps

34**une danseuse se raconte en trois mouvements : Pauline Wassermann**

mémento

35**lieux choisis en Suisse et en France voisine et les festivals de l'été**

édito

Si polis, si sages

Cet été, la Conseillère d'Etat Anne Emery-Torracinta, en charge de la culture depuis l'automne dernier, nous a reçus dans son bureau. C'était notre premier rendez-vous avec elle. Pour notre journal, nous souhaitons nous entretenir des prochains enjeux, mais aussi connaître la vision culturelle de l'Etat pour les années à venir.

Lorsque nous entrons dans son bureau le 1^{er} juillet, la Conseillère d'Etat est détendue. C'est la fin de la journée, elle a du temps pour nous. Ses notes sont posées sur sa table, nous enclenchons notre enregistreur. Nous resterons plus d'une heure avec elle (voir pages 26 à 28). Une heure au cours de laquelle la magistrate se montrera vive, disponible et affable.

Quand nous la quittons, nous nous sentons pourtant bizarrement abattus. Certes, le mauvais film qui nous a été présenté – la dette, le régime d'austérité, le parlement imprévisible – n'a rien de réjouissant. Mais notre abattement a une autre origine. Une fois encore, nous sommes de trop bons élèves, pris au piège du filet de la bonne volonté et de l'assiduité au dialogue. Depuis quelques années, le politique, en jouant le jeu de la consultation, en répétant le discours de l'impuissance bienveillante, ou encore en nous démontrant, powerpoint à l'appui, comment les intérêts de la dette sont à craindre plus que la dette elle-même, nous aurait-il lentement inculqué une forme d'autocensure ?

En sortant de ce rendez-vous, nous sommes encore lourds de non-dits. Entre autres choses, nous n'avons pas réussi à savoir quelle était la vision d'Anne Emery-Torracinta d'une politique culturelle désirable. Nous n'avons pas parlé de notre projet culturel et artistique, ni de notre nécessaire développement, de nos envies et besoins prochains et lointains. Dans le pli de la prudence, qui contamine qui : la magistrate semble se brimer elle aussi. Elle nous explique pourquoi dans l'entretien que nous avons retranscrit.

Avec l'autocensure, l'imaginaire va diminuant. Il va pourtant falloir retrouver de la vigueur et réaffirmer la nécessité culturelle, choisir les formes de combats que l'on pourra mener, travailler politiquement sur de nouveaux systèmes financiers et reconquérir des espaces d'expérimentations et de liberté.

Anne Davier

Association pour la danse contemporaine (adc)
Rue des Eaux-Vives 82-84
1207 Genève
tél. + 41 22 329 44 00
fax + 41 22 329 44 27
www.adc-geneve.ch

Responsable de publication :
Claude Ratzé
Rédactrice en chef : Anne Davier
Comité de rédaction : Caroline Coutau, Anne Davier, Thierry Mertenat, Claude Ratzé
Secrétariat de rédaction :
Manon Pulver

Ont collaboré à ce numéro :
Gregory Batardon, Anne Davier, Guy Delahaye, Alexandre Demidoff, Hélène Mariétoz, Aloys Lolo, Sylviane Pagès, Michèle Pralong, Claude Ratzé, Sonja Schoonejans, Cécile Simonet

Graphisme : Silvia Francia, blvdr
Impression : SRO Kundig
Tirage : 8'000 exemplaires,
septembre 2014

Prochaine parution :
janvier 2015

Photo de couverture :
UP de József Trefeli et Mike Winter.
Photo : Grégory Batardon

L'adc bénéficie du soutien de
la Ville de Genève et de la République
et canton de Genève.

Ce journal est réalisé sur du papier recyclé.

Ushio Amagatsu — le signe blanc



Ushio Amagatsu — Photo: Kazumi Kurigami

Ushio Amagatsu est aujourd'hui l'un des chorégraphes et danseurs les plus importants du butô. Né en 1949, il appartient à la deuxième génération du butô, appelée aussi « danse des ténèbres ». Sa compagnie Sankai Juku, créée en 1975, l'a fait connaître dans le monde entier. On dit de lui qu'il aurait soufflé sur les corps poudrés des avant-gardistes et trouvé l'équilibre avec les formes contemporaines du spectacle occidental, se rapprochant, pourquoi pas, de Peter Brook ou de Bob Wilson.

Notre dossier permet de mieux comprendre l'esthétique singulière de l'œuvre de Sankai Juku et, plus largement, du butô. Son origine *underground*, sa réception en France dans les années quatre-vingt, son impact sur la scène contemporaine occidentale. Les raisons d'être de ses codes tels que les corps blancs ou la lenteur, et les forces qui travaillent ses corps, comme la fragilisation de la posture et l'abaissement des centres de gravité.

Amagatsu et ses huit danseurs masculins font une halte à Genève. Au cœur de l'événement, l'accueil d'une pièce récente de Sankai Juku au Bâtiment des forces motrices, une conférence, une projection de deux films, une masterclass et un « brunch bavard » avec Ushio Amagatsu. Une semaine d'exception pour s'immerger dans l'esprit du butô.

Ushio Amagatsu dans *Kinkan Shonen*, 1978 — Photo: Guy Delahaye

L'obscur beauté du butô

par Sonia Schoonejans

Pour désigner la grande diversité de cette danse, on met volontiers butô au pluriel. Nous avons demandé à Sonia Schoonejans de déployer son regard sur les butôs, du père fondateur Hijikata à Sankai Juku, et de nous délivrer un condensé d'histoire.

La pièce considérée comme fondatrice du butô s'appelle *Kinjiki*. Elle a été créée en 1959 par Tatsumi Hijikata, adaptée du roman de Yukio Mishima, mais aussi inspirée par les écrits du Marquis de Sade. *Kinjiki* est une performance assimilable à celles des actionnistes viennois et plus généralement du *body art*, qui occupaient les scènes alternatives américaines et européennes dans les mêmes années. Même utilisation violente, crue et radicale d'un corps devenu vecteur de rébellion. Dans *Kinjiki* (qui signifie « amours interdites »), Hijikata met en scène un adolescent simulant l'accouplement avec une poule qu'il égorge avant d'être lui-même violé par un adulte. Le *happening* ne durait que cinq minutes mais provoqua un énorme scandale que l'homosexualité explicite de la pièce ne faisait qu'accentuer. Mishima lui-même intervint pour défendre l'interprétation théâtrale de Hijikata, ce qui fit immédiatement connaître le chorégraphe et installa définitivement sa réputation sulfu-

reuse. La danse butô était née, elle allait très vite symboliser la modernité chorégraphique japonaise.

Certes, dans cette recherche d'une nouvelle identité les influences et les filiations sont bien plus larges et plus complexes. S'il y a rejet des valeurs traditionnelles et des codes d'une morale en faillite, la danse butô reprend néanmoins certains traits caractéristiques du théâtre nô comme par exemple l'extrême lenteur des mouvements. Cette ambiguïté vis-à-vis du passé nippon qui oscille entre amour et aversion, entre rejet et assimilation, entre haine et fascination, se retrouve aussi dans l'attitude face à l'Occident : la première génération de danseurs butô — celle de Hijikata et de Kazuo Ohno — a pu voir les expressionnistes allemands en tournée au Japon durant la décennie 1920-1930, comme Mary Wigman ou le couple Harald Kreutzberg et Yvonne Georgi. Ils ont été frappés par la modernité de cette « danse libre ». Ils en ont retenu la force expressive. Le choc de la bombe, l'influence d'une certaine littérature française « maudite » tel Lautréamont, Antonin Artaud ou Jean Genêt et le climat de révolte en ont accentué le côté sombre et morbide.

Le corps butô de la première génération est un corps souffrant, transgressif et résistant, où la provocation et l'orgiasme sont de mises, dans une tentative d'abolir toute distance entre le public et le danseur, entre l'art et la vie. Le beau se mêle au grotesque, l'austérité à l'érotisme, le prosaïque au poétique. Le langage corporel est minimal. Le plus souvent nus, les corps sont crispés, arqués, mais il n'existe pas encore de style déterminé, quoique Hijikata mette au point une série d'exercices réunis en une méthode qu'il intitule *ra butô-fu*.

Un butô apaisé

Dans les années septante, une nouvelle génération d'artistes s'empare de la danse butô, la fait évoluer et la diversifie en opérant des changements dans l'identité corporelle de

l'interprète. Alors qu'Hijikata n'avait jamais quitté le Japon, les danseurs de la deuxième génération, dont certains s'installent aux États-Unis ou en Europe, essaient la danse butô dans le monde entier.

Ko Morobushi, ancien élève de Hijikata dont il est considéré comme le véritable héritier, mène une recherche toujours plus approfondie sur les racines japonaises tout en s'ouvrant à tous les courants de la danse contemporaine. Akaji Maro, lui aussi élève de Hijikata, privilégie l'outrance et la parodie. Avec sa troupe Dairakudakan, qu'il a créé avec sept autres danseurs, dont Amagatsu, il réalise une fusion entre le théâtre et la danse butô. C'est avec lui qu'on voit pour la première fois des danseurs au corps poudré et au crâne rasé.

Carlotta Ikeda introduit l'élément féminin dans un univers jusqu'ici presque exclusivement masculin. En 1972, elle crée avec Ko Morobushi une troupe de jeunes femmes, Ariadone.

Ushio Amagatsu, lui, va s'éloigner de la violence originelle pour insuffler au butô davantage de spiritualité et d'esthétisme. Avec son groupe créé en 1975, Sankai Juku (« atelier de la montagne et de la mer ») dont les membres sont tous des hommes, il va élaborer une gestuelle de plus en plus stylisée.

Sonia Schoonejans a créé la collection « L'art de la danse » aux éditions Actes sud et « Territoires de la danse » aux éditions Complexes. Elle est l'auteure de la série documentaire *Un siècle de danse* et donne la conférence dans le cadre de l'accueil de Sankai Juku (voir p.12).

Tatsumi Hijikata et Kazuo Ohno, *Hommage à La Argentina*, 1977 — Photo: Naoya Ikegami

« Le désir d'exotisme s'est incarné dans le butô et le Japon »

entretien avec
Sylviane Pagès

Kinkan Shonen, reprise en 2010 — Photo: Guy Delahaye



Kinkan Shonen, 1978 — Photo: Guy Delahaye

Quand le butô arrive en France, il devient très rapidement un événement médiatique et artistique fascinant, mais aussi propice aux malentendus. La chercheuse Sylviane Pagès tente de déconstruire les représentations dominantes de cette danse, comme par exemple son association systématique à Hiroshima. Avec un regard précis sur le geste, elle relève toute la proximité du butô avec la danse contemporaine.

Journal de l'adc: **Le butô est arrivé en Occident par la France, n'est-ce pas ?**
Sylviane Pagès: En 1978, le Carré Montfort puis le Festival d'automne consacrent chacun un temps fort sur le butô, qui marque le début de l'histoire du butô en France. Il y a bien eu, auparavant, quelques invitations d'artistes japonais, notamment au festival de Nancy mais non repérés sous le label butô et passés relativement inaperçus. C'est donc véritablement à Paris en 1978 que le butô est reçu comme un événement, à la fois médiatique, artistique et public.

D'emblée, l'accueil a été enthousiaste...

Oui, l'accueil a été exceptionnel. Les articles de presse de l'époque sont unanimes, tous parlent d'un « choc ». Ensuite, les programmations butô se sont enchaînées. Entre 1978 et 1985, la plupart des danseurs butô de l'époque ont été invités en France, y compris Sankai Juku. C'est le début d'un phénomène de fascination.

Qu'est-ce qui a provoqué ce choc ?

Il s'agit du choc que l'on peut ressentir face à une étrangeté. Face à leur incompréhension, les journalistes n'ont pu que rendre compte de leur réaction sensible. Ils ont rédigé des récits de spectateur, avec une écriture critique qui s'est inventée au fur et à mesure, très poétique et métaphorique et qui marque encore aujourd'hui la façon dont on écrit sur le butô.

Qu'est-ce qui a le plus marqué les esprits des premiers spectateurs de butô en France ?

Avant tout, ce sont les signes du butô. La nudité, la couleur blanche, le crâne rasé sont immédiatement repérés et nommés pour signifier cette étrangeté. En revanche, les forces en jeu, comme la corporéité propre au butô, sont beaucoup moins analysées.

Le butô découvert en France au début des années quatre-vingt est-il le même que celui qui se pratiquait alors au Japon ?

Il n'est pas différent. En réalité, plusieurs esthétiques butô arrivent en France, issues de différentes générations. Mais certains artistes sont privilégiés dans les choix de programmation par rapport à d'autres. C'est le cas de Ushio Amagatsu et de sa compagnie Sankai Juku, mais aussi de Carlotta Ikeda, Kazuo Ōno ou encore Kô Murobushi. Tatsumi Hijikata, pourtant fondateur du butô, connaît moins de succès et passe quasi inaperçu en France. Deux de ses pièces sont diffusées en 1978 et 1983, sans que lui ne se déplace en France. La compagnie Dairakudakan d'Akaji Maro est elle-aussi invitée plusieurs fois mais sans rencontrer, jusqu'il y a peu, beaucoup de succès. Son butô, marquée par l'esthétique *ero guro*, mélange d'érotisme et de grotesque, est davantage sarcastique, avec parfois un côté presque kitsch, qui a rendu sa réception en France plus difficile.

Tout ne plaît pas dans le butô. Il y aurait donc eu une forme de sélection artistique ?

Oui, la France a privilégié un butô sérieux et grave, qui répondait aux horizons d'attentes du public français, voulant voir dans le butô une incarnation d'Hiroshima. Ce stéréotype du butô né sur les cendres d'Hiroshima a encore aujourd'hui la vie dure.

Entre la naissance du butô et Hiroshima, il n'y a rien à voir ?

Il y a un premier malentendu chronologique. Les discours critiques n'ont cessé de présenter le butô comme né sur les cendres de Hiroshima. Or les premières expérimentations du

butô se font à la fin des années cinquante et surtout dans le contexte d'effervescence artistique et politique des avant-gardes des années soixante. Bien sûr toute la société japonaise est marquée par les explosions atomiques de 1945, mais le lien entre les artistes butô et Hiroshima est plus complexe. Ils n'ont du moins pas la volonté d'évoquer et de représenter ce cataclysme sur scène, excepté un seul danseur, Ōsuka Isamu. Tous les autres ne revendiquent aucun lien direct avec cet événement ; au contraire, ils ne cessent de s'en défendre. C'est plutôt le contexte d'après-guerre qui serait à envisager ici, et qui ne se limite pas aux explosions atomiques. Pourtant en France, ce stéréotype apparaît dès le premier article de presse écrit dans *Libération* en 1978. Il est repris sans cesse depuis.

Comment le champ de la danse contemporaine française des années quatre-vingt accueille-t-elle le butô ?

Il lui ouvre les bras ! Les lieux qui programment le butô se multiplient très vite. Si au début ce sont les théâtres et les structures pluridisciplinaires qui permettent sa découverte, le butô se diffuse ensuite de plus en plus dans le domaine de la danse contemporaine, qui se l'approprie, reconnaissant rapidement le travail corporel qui est en jeu.

Et quels sont les effets du butô sur l'esthétique de la danse en France ?

Je parlais tout à l'heure d'un choc esthétique et des signes immédiatement repérables par le public, comme la lenteur ou le corps blanc. Les danseurs, eux, perçoivent fortement les forces du butô qui sont en jeu, et principalement la fragilisation de la posture et de la verticalité. Avec le butô, on assiste à un affaissement des corps sur scène et un abaissement des centres de gravité, qui privilégient des postures accroupies ou au ras du sol.

Cette fragilisation de la posture et de la verticalité propre au butô est-elle si étonnante pour la danse au début des

Ushio Amagatsu dans *Utsuri*, 2003 — Photo: Guy Delahaye



Ushio Amagatsu en cinq dates

— 1949 —

Ushio Amagatsu naît un 31 décembre, à Yokosuka, une petite ville de pêcheurs. Contrairement à certains parents japonais qui préféreraient que leur enfant naisse le 1^{er} janvier, signe d'un nouveau départ, et modifiaient en conséquence la date de naissance, les siens ne la changent pas. « Fin d'une année, mais début d'une autre et d'un nouveau cycle », glisse en souriant le chorégraphe, dont chaque pièce semble faire le tour d'un cercle.

— 1978 —

Tout jeune chorégraphe — il fonde sa compagnie en 1975 —, Ushio Amagatsu conçoit et danse *Kinkan Shonen* (« graine de kumquat »), où un enfant qui lui ressemble remonte le temps jusqu'aux origines aquatiques de la vie. « Je suis né au bord de la mer et je me retrouve toujours sur la plage de mon enfance, raconte-t-il. Ce spectacle était directement inspiré par ce moment de ma vie. » Il a dansé *Kinkan Shonen* pendant quinze ans.

— 1980 —

Le danseur et sa compagnie arrivent à Paris. Ushio Amagatsu est programmé au Carré Silvia-Monfort et dans la foulée au Festival de Nancy, et au Festival d'Avignon, etc... « La situation était difficile pour les jeunes artistes à Tokyo, explique-t-il. Il y avait peu de lieux où se produire. Danser à Paris a été la chance de ma vie. Venus pour un mois, nous sommes restés une année entière, basés en France et tournant partout en Europe et même au Mexique... ! Nous avons, depuis, toujours été soutenus par la France. Dès 1983, le Théâtre de la Ville a coproduit avec mes spectacles. »

— 1984 —

Première tournée aux USA, à l'invitation du Arts Festival des Jeux olympiques de 1984 à Los Angeles. « Ce festival rassemblait les plus grands artistes du moment, notamment le polonais Tadeusz Kantor, Peter Brook, venu de France, ou encore la chorégraphe allemande Pina Bausch. Je n'avais pas vraiment le sentiment qu'il s'agissait d'un festival américain ! » Développant dès cette date des tournées dans le monde entier, la compagnie Sankai Juku devint et reste la compagnie japonaise de butô la plus présente à l'international.

— 2015 —

Ushio Amagatsu fêtera les quarante ans de sa compagnie par une création, pour la première fois depuis longtemps, au Japon. Recevant en 2013 le prestigieux Japan Foundation Award, Ushio Amagatsu écrit avec malice: « nous sommes très reconnaissants que cette récompense (japonaise, NDLR) soit le fruit du soutien et des encouragements de tous les spectateurs que nous avons rencontrés à travers le monde durant toutes ces années d'activité... »

avec la complicité de Pierre Barnier et Rosita Boisseau



Ushio Amagatsu dans *Kinkan Shonen*, 1978 — Photo : Guy Delahaye

années quatre-vingt ?

Oui, vraiment. A ce moment-là, la scène est encore très imprégnée par l'esthétique néoclassique, avec des corps athlétiques et très tenus. Je pense aussi à l'esthétique cunnighamienne, dominante en danse contemporaine au début des années 1980. L'arrivée dans ce contexte d'une verticalité précaire et instable, d'une esthétique spectrale, de corps fantômes, et de marches somnambuliques n'est pas anodine. Les corps dansants ne sont plus des sujets décideurs et triomphants. Ils sont des corporéités traversées de forces, des êtres mus, quasi possédés. Pour le danseur, l'état de conscience est modifié, à partir d'une focalisation intense sur ses sensations. A tel point que ce sont les sensations qui deviennent le moteur du mouvement.

Mais est-ce vraiment nouveau ? N'y a-t-il pas eu précédemment d'autres expérimentations qui allaient déjà dans l'expression du sensible ?

En quelque sorte, le butô est une réactivation du geste expressionniste. Il existe en effet une grande proximité dans les processus de fabrication du geste, dans l'esthétique du conflit, et dans les différentes modalités de possession et d'extase. Des liens forts existaient d'ailleurs entre les modernités chorégraphiques allemandes et japonaises dans la première moitié du XX^{ème} siècle, qui ont marqué les fondateurs du butô. Si bien que l'on pourrait dire que le butô fait réapparaître le geste expressionniste qui était justement occulté en France à ce moment-là.

Le butô permet-il de relire l'histoire de la danse en France ?

Disons que l'histoire de la danse en France s'est aussi construite sur le discours de l'explosion d'une « jeune danse française », qui doit pourtant beaucoup aux circulations chorégraphiques internationales. Dans le champ de la danse, à ce moment-là, des Jacqueline Robinson, Karin Waehner, Françoise et Dominique Dupuy, tous marqués d'une certaine façon par l'héritage de Mary Wigman ou Jean Weidt, n'avaient pas la même visibilité et reconnaissance que les esthétiques américaines, incarnées notamment par Nikolais, Carlson et Cunningham. L'avènement du butô en France est, dans un certains sens, un détour par le Japon pour s'autoriser à voir sur scène un geste expressionniste ! Pour le dire autrement, le regard exotique permet de considérer le travail sur la sensorialité et le corps possédé.

Ce regard exotique est-il justifié ?

Encore un malentendu ! Dans les discours, on lit souvent que le butô est une danse rituelle. Mais c'est un lieu commun que d'accoler à une danse non occidentale le terme « rituel » ou parfois même « traditionnel ». Le butô est une danse d'avant-garde des années soixante, donc au sens anthropologique, il n'est pas à proprement parler un rituel.

Suite à la découverte de cette danse, est-ce que les danseurs français sont partis au Japon ?

En 1982, Catherine Diverrès et Bernardo Montet sont partis les premiers au Japon pour travailler avec Kazuo Ohno. Ce voyage a été fondateur et marquant, il a remis en cause leur conception de la danse et a inauguré une série d'autres voyages de nombreux artistes au Japon. Ce mouvement récurrent et régulier par la suite ne s'est jamais arrêté. Il faut rappeler que dans les années quatre-vingt, pour les danseurs, le voyage se fait essentiellement en direction de New York, et principalement pour se former ou suivre un stage dans le studio de Merce Cunningham. L'envers du voyage à New York, c'est le Japon. Là-bas, on allait chercher tout à fait autre chose, une autre conception de la danse comme du métier de danseur.

Ces voyages au Japon, ces imprégnations à la source du butô sont-ils visibles dans les œuvres des chorégraphes de l'époque ?

Pas au niveau des signes reconnaissables (blancheur, crâne rasé, etc.), mais davantage dans leur travail sur la façon de faire émerger le geste, sur les forces du butô, principalement dans la fragilisation de la posture et la prédominance accordée à la sensorialité.

La fascination du butô perdure-t-elle après le choc des années quatre-vingt ?

Oui, étonnamment. Depuis trente-cinq ans, il y a très peu de critiques négatives, de déception ou de lassitude. Les théâtres continuent à invi-

ter très régulièrement les artistes butô. Peut-être y a-t-il eu un petit tassement dans les programmations autour des années quatre-vingt dix, mais cela a repris depuis. Dans les années 2000, un développement conséquent de la scène butô s'est encore produit, avec une nouvelle génération d'artistes plus jeunes, qui vivent entre France et Japon, ou s'installent en France. On a également redécouvert Tatsumi Hijikata, notamment grâce à une publication dirigée par Odette Aslan aux éditions du CNRS qui permet de découvrir le butô à ses débuts et des films rares, sur les performances des années 1960 et les pièces des années 1970, sont dorénavant projetés, notamment à la Cinémathèque de la danse.

Finalement, le butô d'Hijikata séduit...

Et il a pas mal d'effets sur la danse contemporaine. Boris Charmatz, dans *La danseuse malade*, exhume en quelque sorte ses textes, très peu connus. Julia Cima interprète dans *Visitations* l'un de ses solos. De nouveaux désirs de butô apparaissent dans les années 2000 et des citations apparaissent comme dans le travail de Xavier Leroy dans *Autre produit de circonstances*. Aujourd'hui, le butô comme beaucoup d'autres esthétiques ou techniques fait partie de l'entraînement du danseur, voire de sa formation comme lors de la direction d'Emmanuelle Huynh au CNDC d'Angers qui a invité Min Tanaka, Kô Murobushi et Akira Kasai pour intervenir auprès des jeunes danseurs.

D'autres transferts culturels ont eu lieu par la suite. Les danses d'Inde, tel que le bharatha natyam, les danses africaines...

Oui, mais aucun n'a eu l'impact et la réception prestigieuse que le butô a connu en 1978 en France. Le désir d'exotisme s'est incarné à ce moment-là dans le butô et le Japon. Cet engouement pour le Japon n'a pas uniquement concerné la danse. Il s'inscrit aussi dans un moment particulier de curiosité pour la littérature, le cinéma, les études japo-

naises. Rappelez-vous *L'empire des signes* de Roland Barthes en 1970 : le Japon a fasciné, au-delà d'un quelconque effet de mode.

Propos recueillis par Anne Davier

Sylviane Pagès est enseignante-chercheuse en danse à l'université Paris 8 et assure la direction du département danse de 2013 à 2015. Elle est l'auteure d'un ouvrage à paraître en 2015, *Le butô en France, malentendus et fascination* aux éditions du Centre national de la danse.

Les photos ont été réalisées par le photographe français Guy Delahaye. Celui-ci a eu l'occasion de pendre de nombreux clichés de Sankai Juku et Ushio Amagatsu depuis leur début en France. Il a eu l'amabilité de nous en livrer quelques-unes pour notre journal.

à lire...

Livres disponibles sur Ushio Amagatsu et Sankai Juku dans notre centre de documentation

— *Dialogue avec la gravité*, Ushio Amagatsu, Actes Sud, collection « Le souffle de l'esprit », 2000

— *Sankai Juku Amagatsu Delahaye* (nouvelle édition), photographies de Guy Delahaye, Actes Sud, 2003

— *Ushio Amagatsu, des rivages d'enfances au butô de Sankai Juku*, propos recueillis par Kyoko Iwaki, Actes Sud, 2013



Kagemî, 2000 — Photo : Guy Delahaye

TOBARI les 14 et 15 novembre au BFM



Entre loge et plateau, Amagatsu prend le temps d'un échange bref, courtois et délicat

O n rencontre Ushio Amagatsu à Grenoble en avril dernier, à l'heure du thé dans la cantine de la MC2. Avec sa compagnie Sankai Juku, Amagatsu a été invité durant la saison à présenter dans ce théâtre plusieurs de ses pièces. Le soir même, les grenoblois vont découvrir Ushio Amagatsu, sa dernière création. Le chorégraphe n'a pas beaucoup de temps. Il explique que ses danseurs sont déjà dans les loges. Bientôt, il va les rejoindre et tous vont se maquiller, se transformer en créatures blanches, une fleur sanguine peinte autour de l'oreille gauche — à moins que cela ne soit une déchirure ? « Cette oreille peinte, c'est un peu la marque de fabrique des Sankai », commente Pierre Barnier, chargé de la diffusion de la compagnie en Europe depuis vingt-deux ans. Ushio Amagatsu sourit. C'est bien plus que cela, mais il n'en dira pas plus. Cette métamorphose prend du temps, près de trois heures. Lorsqu'ils entreront sur scène, l'état singulier dans lequel ils se trouveront aura été le fruit d'une longue préparation, physique et méditative, commencée face au miroir, un poudrier dans la main.

Mais revenons dans la cantine de la MC2. C'est l'heure du thé, disions-nous, Amagatsu n'a pas soif. Il a le regard doux, connaît quelques mots de français, dit-il, mais préférera parler en japonais. A ses côtés, Semimaru, danseur spectral et essentiel des Sankai Juku. C'est l'aîné de

la compagnie, le pilier ; il donne les masterclass et les stages. Il est là pour assurer la traduction du japonais à l'anglais. Pierre Barnier se charge de traduire en français, ajoutant précisions et anecdotes pour étoffer les phrases concises du chorégraphe. En novembre, Amagatsu est attendu à Genève au Bâtiment des forces motrices avec *TOBARI – comme dans un flux inépuisable*, une pièce créée en 2008 au Théâtre de la Ville dans laquelle il danse. Il faut organiser tout cela — ils seront une douzaine, resteront une petite semaine, aimeraient pouvoir se faire eux-mêmes à manger, rester ensemble, être connectés pour skyper avec leur famille au Japon... Ushio Amagatsu dit aussi quelques mots sur *TOBARI*, poétiques et factuels (voir ci-contre), puis se lève, invite à le suivre. Nous passons dans les loges, croisons ses jeunes danseurs (jogging blanc, chaussettes blanches, écouteurs de iPod dans les oreilles). Il nous prépare un café, nous conduit sur le plateau encore en montage, puis s'en va.

Anne Davier

TOBARI — Comme dans un flux inépuisable
Création mondiale au Théâtre de la Ville en 2008

Mise en scène, chorégraphie et conception : Ushio Amagatsu
Création musicale : Takashi Kako, Yas-Kaz, Yoichiro Yoshikawa
Danseurs : Ushio Amagatsu, Semimaru, Sho Takeuchi, Akihito Ichihara, Ichiro Hasegawa, Dai Matsuoka, Norihito Ishii, Shunsuke Momoki

Bâtiment des forces motrices
2, place des Volontaires

Les 14 et 15 novembre à 20h30
Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros
Stand Info Balxert /
Migros Nyon La Combe

Photo : Jacques Denardaud

Florilège

Tobari

« En japonais, *tobari* est un rideau très fin que l'on fait tomber quand la nuit vient, pour séparer l'espace en deux et dormir. C'est aussi le mot utilisé pour exprimer ce moment entre le jour et la nuit. Pour moi, il dit aussi le temps qui passe. La nuit, la lumière des étoiles que nous voyons est la conséquence d'un événement lumineux qui a eu lieu bien avant ! Quand les étoiles meurent, on les voit encore briller. C'est là toute l'histoire de l'humanité. »

8000 étoiles

« La lumière est une respiration, elle compte beaucoup dans mes spectacles. Dans *TOBARI*, il y a eu très vite cette idée d'un ciel étoilé, représenté par un rideau troué en fond de scène, avec derrière lui une source lumineuse. Avec les danseurs, nous avons percé sur ce rideau 8000 trous qui correspondent, tant au niveau de leur taille que de leur emplacement, à la cartographie d'un ciel d'août étoilé au Pôle Nord. Au centre, il y a un disque ovoïde qui reprend le ciel d'été au Japon. »

10 centimètres

« Chaque danseur de butô a un corps et un style différent. J'aime cette liberté, on la voit dans *TOBARI*, chacun a une technique, un parcours, des influences qui lui sont propres. Notre époque a elle aussi façonné autrement les corps. Au début, je travaillais avec des danseurs qui avaient dix centimètres de moins que ceux qui sont dans ma compagnie aujourd'hui. Un corps plus long, ça change la façon de danser. »
Propos recueillis par AD

Agenda Sankai Juku — du 6 au 25 novembre — 2014

— Jeudi 6 novembre à 19h Flux Laboratory Conférence par Sonia Schoonejans

Ushio Amagatsu ou le butô transfiguré

Pour celui qui désire connaître les transformations successives de la danse butô, il suffit de suivre l'itinéraire artistique du danseur, chorégraphe et metteur en scène Ushio Amagatsu. Depuis ses débuts auprès de Maro Akaji, lui-même disciple de Hijikata, père fondateur du butô, jusqu'à ses dernières créations, Amagatsu a vécu l'évolution de cette « danse des ténèbres », et lui a apporté une spiritualité et une esthétique à la fois sauvage et sophistiquée qui caractérise le travail de sa compagnie Sankai Juku.

Places limitées, entrée libre, réservation nécessaire : adc-geneve.ch

— Mardi 11 novembre à 19h30 Flux Laboratory Projection de films

KAGEMI — Par-delà les métaphores du miroir (2000)

Captation du spectacle d'Ushio Amagatsu, C^o Sankai Juku par Yoichiro Yoshikawa, édition IoFactory/Sankai Juku, 1h25

Musique : Takashi Kako et Yoichiro Yoshikawa

Depuis sa création au Théâtre de la Ville de Paris en 2000, *KAGEMI, par-delà les métaphores du miroir*, sème ses inoubliables images et métamorphoses visuelles. Dans une forêt de feuilles de lotus géantes et immaculées, des créatures mi-hommes, mi-esprits, obéissent à un rituel étrange, cycle du vivant dans son incessante transformation.

Éléments de doctrine (1993)

Documentaire sur le travail d'Ushio Amagatsu, C^o Sankai Juku, 65 min.

In La Danse au travail, André S.

Labarthe, éditions Caprici, 2012.

Ushio Amagatsu et ses danseurs répètent *Graine de kumquat*, pièce fétiche de la compagnie créée en 1978 et qui relate l'initiation au monde d'un petit garçon japonais. Sous-titré *éléments de doctrine*, la belle qualité de ce documentaire est de laisser la parole au chorégraphe, dont la précision de la pensée n'a d'égale que l'exactitude quasi sacrée des gestes.

Infos et réservations : adc-geneve.ch

— Vendredi 14 et samedi 15 novembre à 20h30, BFM

TOBARI — Comme dans un flux inépuisable

Vêtus de robes qui les font moines ou majestés, les Sankai Juku suggèrent l'impitoyable parcours vers la sérénité. Le chaos règne sous la tranquille surface, la beauté gronde et le néant d'Ushio Amagatsu est sans limite (voir pages 10 et 11).

Infos et billetterie : adc-geneve.ch
Service culturel Migros Genève, stand
Info Balaxert, Migros Nyon-La-Combe

— Samedi 15 novembre à 12h BFM, foyer des artistes Brunch avec Amagatsu

Un rendez-vous gourmand et bavard avec Ushio Amagatsu et Alexandre Demidoff, chef de la rubrique culturelle du *Temps*, qui partagent avec nous leur conversation sur le travail de Sankai Juku. Ce moment convivial est aussi l'occasion de revenir sur le spectacle *TOBARI* pour ceux qui l'auront vu la veille, ou de l'anticiper agréablement pour ceux qui le découvriront le soir même.

Places limitées, entrée libre, réservation nécessaire : adc-geneve.ch

— Lundi 17, mardi 18 et mercredi 19 novembre Studio de l'adc, Maison des arts du Grütli, de 14h à 17h Masterclass de butô Enseignement de Semimaru C^o Sankai Juku

Danseur principal de la compagnie Sankai Juku, Semimaru donne une masterclass de trois jours identiques au travail quotidien de la compagnie. Il expliquera quelques mouvements simples en un même geste lent qui conduira progressivement à un état permettant de faire l'expérience de la gravité terrestre comme unique partenaire de leurs mouvements.

Pour danseurs avancés
Enseignement à suivre sur les trois jours
Prix unique : CHF 150.-
Inscriptions nécessaires : adc-geneve.ch

— Mardi 25 novembre à 20h30 Octogone de Pully

UTSUSHI — Entre deux miroirs

Le périple des Sankai Juku se clôt à Pully avec *UTSUSHI*, morceaux choisis dans les trente ans de travail de Sankai Juku et redistribués selon un dessein secret par Ushio Amagatsu. Synthèse déraisonnable ou portrait éclaté ? *UTSUSHI* est avant tout une œuvre-rétrospective passionnante à regarder.

Infos et billetterie : theatre-octogone.ch

La réalisation du programme autour de Sankai Juku est une production de l'adc. L'ensemble du projet est réalisé avec le soutien de JTI. La tournée d'Ushio Amagatsu, C^o Sankai Juku, reçoit le soutien de l'Agency for cultural Affairs, gouvernement du Japon, pour l'année 2014. Le projet Ushio Amagatsu, C^o Sankai Juku à Genève, reçoit le soutien moral de la Swiss-Japanese Society, et de l'ambassade du Japon en Suisse dans le cadre du 150^{ème} anniversaire des relations diplomatiques entre la Suisse et le Japon.

La conférence et les films sont présentés en complicité avec le Flux Laboratory. Production et tournées de Sankai Juku en Europe Per Diem & Co / Pierre Barnier

Programme établi sous réserve de changements.

LA FONDATION FLUXUM ET LE FLUX LABORATORY SOUTIENNENT LA DANSE ET LES ARTS.

«GROSSE MODO», CISCO AZNAR
FLUX SCHOOL

FLUX LABORATORY
10 RUE JACQUES-DALPHIN
CH 1227 CAROUGE GE
T +41 22 308 1450 F +41 22 308 1451
WWW.FLUXLABORATORY.COM

GRAND THÉÂTRE GENEVE

AU GRAND THÉÂTRE
CRÉATION MONDIALE

Casse-Noisette

BALLET-FÉERIE EN 2 ACTES, 3 TABLEAUX ET 15 SCÈNES
PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI

CHORÉGRAPHIE
JEROEN VERBRUGGEN

BALLET DU GRAND THÉÂTRE
DIRECTION PHILIPPE COHEN
ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE

13 > 21.11.2014

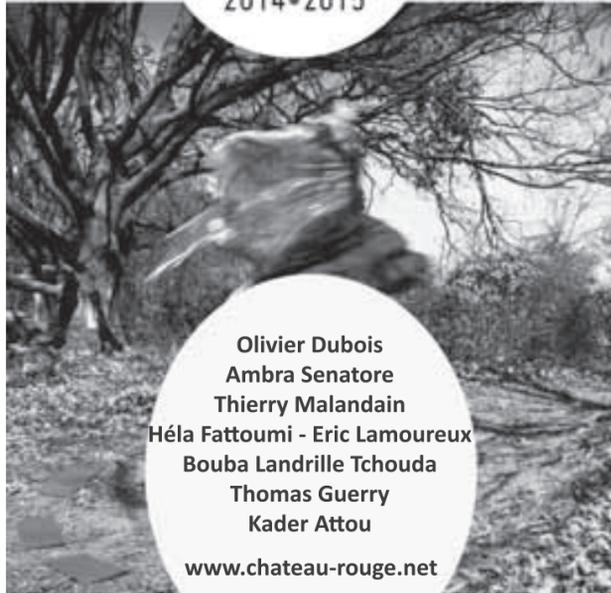
SAISON 1314

WWW.GENEVEOPERA.CH
+41(0)22 322 5050

Saison

château rouge
Annemasse

2014•2015



Olivier Dubois
Ambra Senatore
Thierry Malandain
Héla Fattoumi - Eric Lamoureux
Bouba Landrille Tchouda
Thomas Guerry
Kader Attou

www.chateau-rouge.net

l'es
pla
na
de
du lac

DIVONNE-LES-BAINS
INFOS ET RÉSERVATIONS
+ (33) 04 50 99 00 75
BILLETTERIE.ESPLANADEDIVONNE.FR
F-01220 DIVONNE-LES-BAINS
WWW.ESPLANADEDULAC.FR

DANSE HIP HOP CONTEMPORAIN
PRESK'
COMPAGNIE TENSEÏ

JEUDI
6 NOVEMBRE
20H30




ABONNEZ-VOUS !

Cie. Philippe Saire



UTOPIA MIA

première
19-30 nov. 2014
Théâtre Sévelin 36, Lausanne (CH)
4-5 déc. 2014
Théâtre Forum Meyrin, Meyrin (CH)
9-10 déc. 2014
Théâtre Nuithonie, Fribourg (CH)
11-12 déc. 2014
Forum Saint-Georges, Delémont (CH)

www.philippesaire.ch

Cie. Philippe Saire



NEONS
Never Ever, Oh! Noisy Shadows

19-20 sept. 2014
Skorohod Swiss Week, Saint-Petersbourg (RU)
6-7 nov. 2014
Théâtre Sévelin 36, Lausanne (CH)
location : +41 21 620 00 11 \ reservation@theatresevelin36.ch

www.philippesaire.ch

ARSENIC 2014-2015
LE TARIF UNIQUE | LABO GÉNÉRAL
13.- STABLE DEPUIS 2003 **96.-** LIMITÉ À 250 ABONNEMENTS

35 SPECTACLES © OUVERTURE DE SAISON 19 SEPTEMBRE 2014

L'AMOUR BURISQUE saison injuste

ARSENIC
CENTRE D'ART SCÉNIQUE CONTEMPORAIN

+41 21 625 11 36
Rue de Genève 57 1004 Lausanne

WWW.ARSenic.CH

BONLIEU
SCÈNE NATIONALE
ANNÉCY

WWW.BONLIEU-ANNÉCY.COM

**UNE SAISON
D'OUVERTURE**
75 SPECTACLES • 180 REPRÉSENTATIONS



RACHID OURAMDANE • CAMILLE BOITEL • COMPAGNIE XY
JAN FABRE • JEAN-CLAUDE GALLOTTA • CIRQUE ÉLOIZE
THO ANOTHA | AICHA M'BAREK & HAFIZ CHADU
WILLIAM FORSYTHE • BALLET DE L'OPÉRA DE LYON
EMMANUELLE HUYNH • AURÉLIE BORY
GROUPE ACROBATIQUE DE TANGER • COMPAGNIE ARCOSE
DADA MASILO • BORIS CHARMAZ • CECILIA BENDOLIA &
FRANÇOIS CHAIGNAUD • ÉTIENNE SAGLIO • MOURAD MERZOUKI
ADRIEN MONDOT & CLAIRE BARDAINNE • PHIA MÉNARD
GREGORY MAQOMA • VINCENT PAUSANIAS • YOANN BOURGEOIS
ÉTIENNE CUPPENS & SARAH CRÉPIN • ALAIN PLATEL • ETC.



TERPSICHORE
BÉATRICE MASSIN - COMPAGNIE FÊTES GALANTES

JEUDI 20 NOVEMBRE - 20h
SALLE DES FÊTES DU LIGNON
Place du Lignon 16 - 1219 Le Lignon

**FESTIVAL
VERNIER
SUR
BAROQUE** 05-20.11.2014

VERNIER
Une Ville pas Commune

Service de la culture
022 306 07 80 - culture@vernier.ch - www.vernier.ch/billetterie

Stand info
balaxert



UP
— du 1^{er} au 12 octobre —
József Trefeli et Mike Winter
ont convié six danseurs à de
belles et puissantes envolées
qui redresseront les plus avachis

Repères biographiques
Australien d'origine hongroise, József Trefeli a rejoint en 1996 la Compagnie Alias pour laquelle il a dansé pendant huit ans. Il fonde sa compagnie en 2005. Récemment, il a présenté *Mutant Slappers & The Planet Bang*, créé en collaboration avec Kylie Walters et le groupe KMA, *JinX 103*, un duo avec Gabor Varga, et *LIFT*, sa première collaboration avec Mike Winter. Ce dernier est originaire du Pays de Galles, établi à Genève où il a dansé notamment pour Alias, Philippe Saire, Kylie Walters et Nicole Seiler.

UP

Concept et chorégraphie : József Trefeli et Mike Winter
Collaboration avec les danseurs Danse : Leif Firnhaber, Nuhacet Guerra, Edouard Hue, Amaury Reot, Carl Staaf, Mike Winter
Remplaçant : Gyula Cserepes
Musique : Charles Mugel
Lumières : Laurent Junod
Costumes : Toni Teixeira
Photos : Gregory Batardon
Administration : Laure Chapel, Pâquis Production

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Du 1^{er} au 12 octobre à 20h30
samedi à 19h, dimanche à 18h
Relâche lundi et mardi

Rencontre avec l'équipe
artistique à l'issue de la
représentation du jeudi 2
octobre

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

**Atelier de dégustation
de bières artisanales :
ça mousse naturellement !**

Animé par Barbara
et Christophe Grellier, gérant
et brasseur de la Brasserie des
Voions, le vendredi 3 octobre
autour du spectacle *UP*
Inscription indispensable
Infos : www.adc-geneve.ch

Photo : Gregory Batardon

La génération Y vit dans une bulle, solitaire, les écouteurs enfoncés dans les oreilles. Plus qu'un marqueur générationnel, il s'agit là du syndrome grandissant d'une société toute entière reliée constamment à l'interface d'une machine, « addict » au réseau internet, qui vit les yeux rivés sur des écrans en tous genres. Forts de ce constat, et notamment des conséquences qu'un tel comportement génère sur la posture du corps, de plus en plus courbé sur lui-même, les yeux focalisés sur une surface restreinte, József Trefeli et Mike Winter présentent un spectacle salvateur. Les deux chorégraphes, désireux de créer une pièce qui s'ouvre vers l'extérieur, ont invité six danseurs prêts à défier la gravité en effectuant des portés virtuoses et originaux. L'espace est tracé : une orientation verticale pointée vers le haut. *UP*. Le ton est donné, une seule

syllabe pour une proposition artistique intègre et exaltante.

It's UP to you

Six hommes, habiles connaisseurs des forces qui régissent leurs corps et déterminés à les unir pour maximiser leur vigueur. Les portés des six danseurs de *UP* sont à leur partition ce que les chevaux sont à la puissance d'un moteur. À la question « Pourquoi six hommes ? », Mike et József répondent simplement « La pièce aurait pu être écrite pour six femmes. L'important étant de réunir six fois les mêmes capacités de robustesse. » Dans *UP*, l'énergie masculine explose entre risque et réaction. L'écriture chorégraphique de József Trefeli et de Mike Winter joue des contrastes et des effets de surprise. La tension entre apesanteur et élévation est à son paroxysme. Ils explorent et combinent toutes les gammes de portés possibles, dans une esthétique de mouvements

bruts, sans fioritures. Sur scène c'est une épreuve d'endurance, les corps des six interprètes à la fois ancrés au sol et aériens se lancent, s'entrechoquent. Le groupe prime sur l'individu en une apothéose jubilatoire.

La gestuelle spontanée et dynamique qu'ils emploient, ainsi que la recherche d'actions inattendues, sert en effet de tremplin à de véritables interactions entre les danseurs, mais aussi entre eux et les spectateurs. Pour accentuer cette proximité de manière immédiate et faire ressentir au public le potentiel énergétique qui les anime, ils rompent le rapport scène-gradins et déplacent l'assise tout autour d'eux sur le plateau. La direction est claire, l'invitation déclarée : l'œil pétillant et espiègle, József Trefeli et Mike Winter espèrent bien que le public se redressera avec eux, au sens propre et figuré, transporté par un même élan d'enthousiasme : *UP !*

Cécile Simonet

Diffraction

— du 29 octobre au 2 novembre —
En 2013, la pièce recevait le prix suisse de la chorégraphie. Cindy van Acker, infiniment patiente, affûte encore ce fascinant opus

Repères biographiques

Le parcours de Cindy Van Acker est marqué par ses collaborations au sein de la Cie Greffe. En 2013, elle crée le duo *Drift* à l'adc. En juillet 2014, elle est invitée par le festival Expeditie Dansand à Ostende à créer une pièce sur la plage pour cinquante-quatre danseurs de P.A.R.T.S., l'école bruxelloise d'Anne Teresa De Keersmaecker. Cela s'appelait ANECHOIC (voir une image p. 2). www.ciegrefe.org

Diffraction

(création en 2011 — reprise en 2013)
Chorégraphie : Cindy Van Acker
Interprètes : Tamara Bacci, Stéphanie Bayle, Carole Garriga, Anne-Lise Brevers, Luca Nava, Rudi van der Merwe
Musique : Mika Vainio, Denis Rollet
Scénographie : Victor Roy
Lumière : Luc Gendroz, Victor Roy, Cindy Van Acker
Costumes : VRAC
Administration : Aude Seigne
Diffusion : Véronique Maréchal / Tutu Production

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Du 29 octobre au 2 novembre
à 20h30
Samedi à 19h, dimanche à 18h

Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation du
jeudi 30 octobre

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photos : Louise Roy

Diffraction est une œuvre évolutive de Cindy Van Acker. Non seulement elle s'est construite par étapes, mais la chorégraphe continue à en modeler la matière. L'artiste flamande installée à Genève a pris un chemin buissonnier et patient pour construire cette pièce de groupe : de 2008 à 2009, elle a d'abord travaillé six soli avec six interprètes différents, pour entrer dans les potentialités, les rythmes, les lignes, les intérieures et extérieures de chacun, chacune. Se sont

De six soli à PP6

Puis les interprètes des soli ont été invités dans une première mise en rythme et en espace appelée *Pièce pour six (PP6)* et consignée sur partition. On sait que certaines pièces de Cindy van Acker sont commandées par écrit, dictées par une graphie qui n'obéit à aucun des systèmes de notations de danse existants : lorsque la chorégraphe a besoin d'une écriture sur papier, elle l'invente, elle produit son propre alphabet et sa propre grammaire, produisant ainsi de passionnants protocoles ad hoc. Ici, il s'agit de rendre

de manière lente et parfois anthropomorphisée, lorsque les spots viennent regarder le public au-delà de la limite scène-salle. Et puis c'est une machine à néons blancs, qui obéit aussi à une partition de mouvements : la même que les danseurs pour la partie PP6.

De Diffraction à Diffraction

Cette première version de *Diffraction* a été retravaillée par la chorégraphe pour lier encore davantage ces neuf tubes fluorescents à la réalité des corps sur le plateau. Tout a été repris pour que les danseurs et



ainsi succédées des compositions aux noms aussi courts qu'électrifiants : *Obvie* dansé par Tamara Bacci, *Lanx* dansé par Cindy Van Acker, *Obtus* dansé par Marthe Krummenacher, *Nixe* dansé par Perrine Valli, *Nodal* dansé par Pascal Gravat et *Antre* dansé par Rudi van Der Merwe. Un projet qui prend le temps de chercher le mouvement, tout en produisant un environnement lumière/scénographie très fort. De facture chorégraphique plutôt simple, répétitifs et minimalistes, ces soli convoquent ainsi le vertige, l'illusion d'optique, le court-circuit corporel. On y voit clairement cette qualité décrite par Romeo Castellucci, le metteur en scène italien avec qui la chorégraphe travaille régulièrement, lorsqu'il parle de sa danse : «... ainsi les trajectoires et les vecteurs de mouvement sont-ils tracés dans le corps, retenant l'énergie comme dans une marionnette transparente dont les fils seraient tendus à l'intérieur de la cavité corporelle. C'est comme si les danseurs étaient en verre car nous réussissons à voir ce qui les meut de l'intérieur.»

une phrase rythmique de 11 temps à 33 beats par minute, qui évolue tout au long de *PP6*. Et pour tenir une exécution rythmique au cordeau, les interprètes portent un petit métro-nome dans l'oreille.

De PP6 à Diffraction

Enfin, *PP6* a été intégrée dans une pièce plus vaste, *Diffraction*, construite autour du comportement des ondes lorsqu'elles rencontrent un obstacle. *Diffraction* est aussi l'aboutissement d'un questionnement de Cindy Van Acker, posé dès 2008, sur la manière dont la lumière peut transformer le mouvement. A ce titre, *Obtus* et *Nixe* ont amené la chorégraphe au seuil d'une fusion presque liquide entre une danseuse et un environnement de barres fluorescentes. De même, dans la première version de *Diffraction*, créée à l'adc en 2011, la lumière est-elle traitée comme un septième interprète, une septième réalité chorégraphiée. Ce sont d'abord des spots svoboda doux et jaunes, montés sur un bras articulé capable d'aller trouver et éclairer tous les espaces du plateau

leurs ombres puissent influencer sur le déplacement des néons, et qu'ils gardent en quelque sorte la main sur la machine. L'effet en est moins robotique, beaucoup plus organique, comme d'un pas de deux très fluide et presque sensuel entre danseuses et tubes fluos.

Hormis ce déplacement d'influence dans le rapport entre lumière et corps, hormis cette insistance à préciser une plus juste relation, cette pièce reste la même. Elle se vit toujours comme un exaltant hommage au chaos progressif, comme un renversant appel à sensations, via des mouvements sériels, logiques, systématiques.

Michèle Pralong

ApersonA
 — du 26 au 30 novembre —
 Avec ses deux interprètes,
 Elena Giannotti et Nina Vallon,
Ioannis Mandafounis
 joue, déjoue et revisite
 les codes de la comédie
 musicale

Repères biographiques
 Fondée en 2009, la C^e Projet 11 réunit les chorégraphes Ioannis Mandafounis, Fabrice Mazliah et May Zarhy. Associée au DeSingle d'Anvers, la compagnie crée *Pausing* (2011), *Cover up* (2012), *Twisted Pair* (2013). Auparavant, Ioannis Mandafounis a dansé pour William Forsythe et collaboré avec Fabrice Mazliah en duo dans *Zero* (2009), *P.A.D.* (2011), *Efi Eifo* (2013). Il a été, à plusieurs reprises, invité par le Théâtre de l'Usine.

ApersonA (création 2014)
 Conception, chorégraphie,
 Interprétation: Ioannis Mandafounis,
 Elena Giannotti, Nina Vallon
 Création lumière: David Kretonic
 Production: C^e Projet 11
 Administration: Mélanie Fréguin

Salle des Eaux-Vives
 82-84 rue des Eaux-Vives
 1207 Genève

Du 26 au 30 novembre à 20h30
 Samedi à 19h, dimanche à 18h

Rencontre avec l'équipe artistique
 à l'issue de la représentation du
 jeudi 27 novembre

Billetterie www.adc-geneve.ch
 Service culturel Migros

Photos: Christian Lutz



Ioannis Mandafounis a bien ancré ses principes chorégraphiques: l'improvisation et la transmission de l'émotion à l'état brut pour ce qui est du style, et la création collective pour ce qui est du mode de travail. L'inspiration, elle, prend appui sur des questions liées à la page blanche: qu'écrit le corps? Qu'induit la perception de l'autre?

Même s'il se dit lent dans le travail de création, depuis cinq ans, Ioannis Mandafounis multiplie les spectacles et performances. Partout où il va, son écriture laisse une trace, que ce soit auprès de la Forsythe Company avec laquelle il danse de 2005 à 2009 ou au Ballet Junior où il a récemment enseigné. En Grèce aussi, son pays d'origine, où il propose un *Après-midi d'un faune* à l'Opéra d'Athènes; la musique et le mouvement y sont dissociés, his-

toire de « ne pas être sur le rythme, sur la mélodie, mais d'utiliser leur intensité évocatrice et émotionnelle sur le corps ». L'émotion comme moteur prend un sens radical chez Ioannis Mandafounis. De ce point de vue-là, la musique est terriblement problématique. Comment se défaire de son emprise tout en gardant son essence? Le pari est lancé, la prochaine pièce sera une comédie musicale, avec tout ce que le genre comporte de mélodie à tromper, de rythme à déjouer et de narration sur laquelle digresser.

Opérette improvisée

Et tout prend forme avec la rencontre d'Elena Giannotti. La danseuse d'origine italienne rencontrée dans ce grand théâtre qu'est la Forsythe Company, a dansé pour Rosemary Butcher pendant dix ans avant de s'installer en Irlande

comme artiste indépendante. Elle y poursuit sa recherche sur l'improvisation et la perception dans une approche minimaliste et scientifique que vient démentir la très forte expressivité et la spontanéité de ses mouvements. D'Elena Giannotti, on dit qu'elle « produit même dans la danse la plus conceptuelle une émotion capable de toucher les non-initiés ». Ensemble, ils reprennent ce projet musical, accompagnés de la danseuse genevoise Nina Vallon: également instrumentiste, elle se glisse devant le piano et découvre sa physicalité de musicienne. Voici *ApersonA*.

Tout part du corps, des corps et de l'émotion de leur mise en présence. Corps des danseurs, du clavier et de la lumière, qui produisent un ensemble choral. Peu à peu l'enchaînement des mouvements fait

surgir des personnages, et de ces rôles en transformation émerge le récit, aussi surprenant qu'il semble involontaire. *ApersonA* est une opérette dont le livret se construit au fur et à mesure, dans une organicité des matières, des sons, espaces et gestes qui effacent toute distinction. Le chant devient corps dansant et les mouvements une partition sonore. La pièce se déroule dans un tableau mouvant, comme ce A majuscule qui initie et termine le nom de l'énigmatique personnage du titre.

Hélène Mariéthoz

Atelier d'écriture

Animé par Nathalie Chaix le
 vendredi 28 novembre autour
 du spectacle *ApersonA*
 Inscription indispensable
 Infos: www.adc-geneve.ch



Plexus
— du 4 au 6 décembre —
Kaori Ito par Aurélien Bory,
plus ou moins l'infini



Repères biographiques
Metteur en scène, Aurélien Bory fonde la compagnie 111 en 2000 à Toulouse. Il y développe un théâtre physique à la croisée du théâtre, de la danse, du cirque, des arts visuels, de la musique. Sa reconnaissance débute avec *Plan B* en 2003. *Plexus* a été créé pour Kaori Ito en 2009 au Théâtre Vidy à Lausanne.

Plexus
Pièce d'Aurélien Bory pour Kaori Ito
Conception, scénographie
et mise en scène : Aurélien Bory
Chorégraphie : Kaori Ito
Composition musicale : Joan Cambon
Création lumière : Arno Veyrat
Plateau et manipulation :
Tristan Baudoin

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Du 4 au 9 décembre à 20h30
Samedi à 19h, dimanche à 18h

Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation
du 6 décembre

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photo : Mario Del Curto

Tant de vies dans un corps d'elfe. De villes traversées à pas lents, le Tokyo de son enfance, le New York de ses vagabondages, le Paris de ses élans. Kaori Ito, 34 ans, se faufile d'une pièce à l'autre, menue et explosive, envoûteuse écartelée, pieuvre ou puma selon l'humeur, sidérante d'élasticité toujours. Cette fille est un rythme fait énigme : sur scène, elle donne tout, mais préserve un mystère, quelque chose qui est son histoire et au-delà. Ne la manquez pas dans *Plexus*. Ce spectacle est un tableau de maître. Il vous accompagne longtemps. A l'origine de cette toile, le chorégraphe français Aurélien Bory, artiste qui marie l'abstraction et l'acrobatie surréaliste. On y voit Kaori Ito au milieu d'une forêt de lianes. Le jeu pour elle consiste à se dévoiler comme sujet et à s'effacer. Avant-goût en trois clés.

Le sujet

Kaori Ito, elle-même. Aurélien Bory imagine une pièce qui serait le portrait de la danseuse. Il admire ses entourloupes de contorsionniste dans *Au revoir parapluie* de James Thierrée. Mais aussi son aisance au théâtre au côté de Denis Podalydès – *Le Cas Jekyll*. Et encore ses écarts de poupée de son au service de Philippe Découfflé. Il soupçonne la démesure de ce corps enfantin. Il construit pour elle un cadre d'une beauté affolante : une sorte de cube composé de 4000 lianes, fibres séparées chacune par sept centimètres. Kaori Ito est le cœur battant de cette jungle. En ouverture, elle se détache d'une toile bleu pétrole, rideau de scène ou plèvre. Dans une main, elle tient un capteur qu'elle porte à son sein. Ce qu'on entend battre alors, c'est son cœur. C'est ce qu'on appelle être dans le vif du sujet.

L'objet

Kaori Ito, elle-même (bis). La prouesse de *Plexus* tient à ça : le sujet s'y énonce et ne cesse de se reformuler, selon le principe de l'association libre. Kaori Ito se volatilise, comme aspirée par le rideau. Puis

réapparaît au milieu des lianes, devient comme leur vibration, leur ombre palpitante, leur démon. Est-ce son rêve qui se joue devant nous ? Ou celui d'Aurélien Bory ? Elle s'improvise guerrière : ses bras sont des lames. Puis la voici dompteuse de dragon. *Plexus* est une boîte noire : en remontent des paysages d'enfance où rôdent monstres et samourais.

Le complément du sujet

Cette scène, vous ne la verrez pas. Elle se passe début juillet, en fin de matinée dans la cour d'un hôtel particulier, au Festival d'Avignon. Un homme entre par une porte-fenêtre dans le jardin qui tient lieu de scène. C'est un colosse barbu sorti d'un conte de Charles Perrault, une masse, 120 kilos de tendresse et de force. Dans son dos, sortie du même pantalon, le buste de Kaori Ito. Ils font vêtement commun. Bientôt, ils se séparent pour s'appâter dans une version farceuse de *La Belle et de la Bête*. Elle se couche sur le sol, paupières closes. Il prend son élan et saute par-dessus elle. Récidive en rhinocéros. Plus tard, elle palpe méthodiquement la panse musculée et rebondie de son partenaire – l'acteur Olivier Martin-Salvan. Ce morceau d'été – *La Religieuse à la fraise* – est une forme d'appendice à *Plexus* : chez Kaori Ito, tout ou presque est affaire de poids et de forme, c'est-à-dire aussi jouissance de la matière.

Alexandre Demidoff

Atelier fil et fibres de la mythologie japonaise

Animé par Francine Mancini
Vendredi 5 décembre autour du spectacle *Plexus*
Inscription indispensable
Infos : www.adc-geneve.ch



FAR
WAYNE MCGREGOR
WAYNE MCGREGOR / RANDOM DANCE

**VENDREDI 28
& SAMEDI 29 NOVEMBRE** – 20h
SALLE DES FÊTES DU LIGNON
Place du Lignon 16 – 1219 Le Lignon

VERNIER Une Ville pas Commune
Service de la culture – 022 306 07 80 – culture@vernier.ch – www.vernier.ch/billetterie

Stand Info **balexert**

07-11.10.14
ON NE PAIE PAS, ON NE PAIE PAS!
DARIO FO / JOAN MOMPART

28.10 - 02.11.14
L'ILLUSION COMIQUE
PIERRE CORNEILLE /
GENEVIÈVE PASQUIER ET NICOLAS ROSSIER

11-30.11.14
VIE DE GUNDLING FRÉDÉRIC DE PRUSSE
SOMMEIL RÊVE CRI DE LESSING
HEINER MÜLLER / JEAN JOURDHEUIL
AU THÉÂTRE DU LOUP

18-30.11.14
RÉCITS DE FEMMES
DARIO FO ET FRANÇA RAME /
MICHELE MILLNER ET NAÏMA ARLAUD

02-06.12.14
HYPÉRION
FRIEDRICH HÖLDERLIN /
MARIE-JOSÉ MALIS

12-14.12.14
FAUST
JOHANN WOLFGANG VON GOETHE /
NICOLAS STEMANN

20.01-07.02.15
LE ROI LEAR
WILLIAM SHAKESPEARE /
HERVÉ LOICHEMOL

la comédie
WWW.COMEDIE.CH

JE M'ABONNE!
2014-2015

VIDY THÉÂTRE LAUSANNE

DANSE À VIDY

PERRINE VALLI & FRANCINE JACOB
Les Renards des surfaces
12.9. – 17.9.2014

MARTIN ZIMMERMANN
Hallo
4.11. – 22.11.2014

BORIS CHARMATZ
manger
6.11. – 7.11.2014

FOOFWA D'IMOBILITÉ
Au contraire
20.1. – 31.1.2015

CHRISTIAN RIZZO
D'après une histoire vraie
11.2. – 13.2.2015

CINDY VAN ACKER
Ion
20.3. – 29.3.2015

MAGUY MARIN
Singspiele
21.4. – 24.4.2015

MAGUY MARIN
Création
22.4. – 24.4.2015

Toute la saison
sur www.vidy.ch
021 619 45 45



27, 28 et 30 oct. à 20h30
Antes
Guilherme Botelho – Cie Alias

1er nov. à 20h30
Sideways Rain
Guilherme Botelho – Cie Alias

21 janv. À 20h30
Standards
Pierre Rigal

31 oct. à 20h30
Jetuinousnousils
Guilherme Botelho – Cie Alias

4 et 5 déc. à 20h30
Utopia Mia
Philippe Saire

12 mars à 20h30
A posto
Ambra Senatore

THÉÂTRE FORUM MEYRIN

forum-meyrin.ch / Théâtre Forum Meyrin, Place des Cinq-Continents 1, 1217 Meyrin / Billetterie + 41 22 989 34 34 du lu au ve de 14h à 18h
Service culturel Migros Genève / Stand Info Balexert / Migros Nyon-La Combe

GRUTLI 19 → 20.12 2014
ÜTHEATRE

Les renards des surfaces



Conception Perrine Valli et Francine Jacob
Chorégraphie et mise en scène Perrine Valli Son Polar Lumières Laurent Schaefer
En collaboration avec Jean-Baptiste André, Jérôme Andrieu, Tamara Bacci,
Guillaume Béguin, Aurélie Charon, Foofwa d'Imobilité, Fred Jacot-Guillarmod,
Polar, David Saada, Stanley Weber Avec la participation de Denis Podalydès

www.grutli.ch • reservation@grutli.ch • 41 (0)22 888 44 88



1_ le 7 novembre 2014
Théâtre Vidy Lausanne
Boris Charmatz, Manger
Départ: Gare routière à 19h30
Spectacle à 21h

2_ le 12 décembre 2014
Théâtre de Vevey
Aurélien Bory, Plan 8
Départ: Gare routière à 18h30
Spectacle à 20h

3_ le 31 mars 2015
Maison de la danse à Lyon
Sidi Larbi Cherkaoui, Sutra
Départ: Gare des Eaux-Vives à 18h
Spectacle à 20h30

les bus en-cas 14_15

adc

Culture, l'Etat en rade

Rentrée frileuse pour la culture à l'Etat. Rencontre en juillet dernier dans son bureau, la Conseillère d'Etat Anne Emery-Torracinta n'annonce rien de très joyeux pour les mois à venir.



Journal de l'ADC: Vous êtes depuis sept mois à la tête du Département de l'instruction publique, de la culture et du sport. Vous prévoyez un contexte difficile ?

Anne Emery-Torracinta: Oui. Il y a des enjeux importants ces prochaines années, législatifs, financiers et budgétaires. Nous avançons clairement dans un contexte économique tendu.

Quels sont les prochains enjeux ?

La mise en application de la loi cantonale sur la culture, et avec elle la mise en place du conseil de la culture*. Il y a aussi des enjeux liés à la construction d'infrastructures, tels que la Nouvelle Comédie ou le Pavillon de la danse, et la rénovation de certains lieux, comme le théâtre de Carouge, le Mamco, le Grand Théâtre. Sans parler des bibliothèques. Enfin, avec les nouveaux quartiers qui vont se dessiner dans le canton, aux Cherpines ou à Vernier par exemple, il ne faudra pas oublier d'inscrire des lieux dévolus à la culture.

Le conseil de la culture vous sera utile, à ce moment-là,

en qualité de consultant ?

Je l'espère, nous verrons cela dès 2015.

Vous avez un doute sur le bien-fondé de la création d'un conseil de la culture, sur sa possibilité d'organisation ?

Non, mais l'expérience que j'ai des commissions consultatives, c'est qu'elles fonctionnent bien quand le magistrat concerné s'appuie réellement sur ce conseil. Sinon, elles sont inutiles. S'il y a une vraie volonté de concertation, et c'est bien mon souhait, cela peut devenir un échange fantastique.

Vous-même, serez-vous présente dans ce conseil ?

Non. Ce conseil doit être indépendant. Si le magistrat est présent, on a tendance à y appliquer la politique du magistrat. Une commission, consultative, quelle qu'elle soit, doit être indépendante des pouvoirs politiques. Son rôle est d'être une aide à la décision.

Quels sont les dossiers brûlants à venir ?

En ce début de législature, le Conseil d'Etat a posé la question du désenchevêtrement des tâches entre Canton et communes dans certains do-

maines, et notamment dans le domaine de la culture.

Cette question est justement celle qui est à l'origine du RAAC (rassemblement des artistes et acteurs culturels) en 2007. La menace d'un désengagement de l'Etat en matière culturelle planait alors.

Il n'est pas innocent de reposer cette question aujourd'hui, dans un contexte économique tendu. Est-ce que l'on va continuer à pratiquer le double subventionnement, à savoir une aide cantonale et une aide municipale pour le même projet ? Est-ce que le Canton ne devrait pas se désengager de certaines tâches, et en prendre d'autres ? On suivrait ainsi la logique de la loi et de la déclaration conjointe, signée en octobre dernier entre le Canton et la Ville. Il pourrait entre autres s'agir d'attribuer les grandes institutions au Canton et les autres aux communes.

Le conseil de la culture aura-t-il encore un mot à dire sur cette question du désenchevêtrement ?

Un comité de pilotage s'est déjà mis en place avec l'Association des communes genevoises, sans at-

tendre la constitution de ce conseil. Un premier groupe, dans lequel le DIP n'était pas du tout impliqué, a travaillé sur des questions techniques. En essayant de lister qui devait s'occuper de quoi, et pas seulement pour le domaine culturel.

Quels sont les domaines concernés par ce désenchevêtrement, au niveau du Canton ?

Tout est encore à discuter et la question fondamentale n'est pas de savoir qui fait quoi, mais bien plutôt de s'assurer que les moyens financiers globaux resteront les mêmes.

La complémentarité dont jouissent actuellement les institutions et acteurs culturels est-elle remise en question ?

Pas forcément. Pour le Grand Théâtre, il est prévu à terme que le Canton prenne à son compte la moitié de son budget, car il s'agit vraiment d'une institution phare et les apports conjoints de la Ville et du Canton sont nécessaires. Mais si le Canton assume cette nouvelle charge, il faudra qu'il cherche à compenser ailleurs.

Dans le programme de la législature à venir, la place de la culture n'est pas très importante...

Ce programme se rapporte à tous les domaines, il n'est pas spécifique à la culture. Et l'Etat n'a pas voulu faire des promesses qu'il ne pourrait pas tenir, au vu des restrictions budgétaires à venir.

On annonce une reprise de la croissance économique tant au niveau genevois que suisse romand. Et cependant, les associations, si nombreuses à Genève, et les petites structures, devront se serrer la ceinture, au risque de disparaître ?

Nous sommes dans un canton riche, et en effet, il y aura probablement une croissance économique ces prochaines années. Le problème, c'est la dette du canton: 13 milliards, pour un budget global de 8 milliards. Les taux d'intérêt de la dette sont actuellement bas, mais que ferons-nous le jour où ils augmenteront ? S'ils doublent, cela fera 250 millions de moins dans les caisses de l'Etat. Où les prendrait-on ? C'est une question difficile dans un contexte où aucune hausse d'impôt, aucune nouvelle recette, ne passent la rampe du Grand Conseil. Dès lors, pour réduire la dette, il ne s'agit pas seulement de maintenir le budget à l'équilibre, mais de baisser les charges.

Aussi, selon vous, augmenter les moyens de la culture est une mission impossible ?

C'est une question de volonté politique. Il y a des sujets qui ne posent aucun problème au Parlement. Mais le domaine culturel, c'est autre chose, surtout lorsque cela concerne l'art contemporain. Cette idée d'un art contemporain confidentiel, réservé à une élite intellectuelle reste tenace. Il faut être attentif, dans le contexte actuel, que sous prétexte de sujets prioritaires, les domaines comme la culture ne

passent pas à la trappe, ou ne soient jugés moins importants.

Comment percevez-vous la danse contemporaine à Genève ?

Genève est excellente dans ce domaine. La danse est foisonnante et le public fidèle. Le rôle d'une collectivité publique, c'est de soutenir cet élan.

Néanmoins, l'adc s'est vu malmenée dernièrement par la commission des finances de l'Etat de Genève*. Quels sont ses principaux griefs ?

Globalement, il plane dans l'air cette nécessité de ne plus accorder autant de subventions. Est également mis à mal le double subventionnement Ville - Etat. Il est perçu comme un doublon inutile créant des charges de travail supplémentaire et vecteur de rapports de comparaisons. Ces arguments reviennent dans tous les domaines et sont les prétextes de baisses.

Pourtant, les soutiens de plusieurs partenaires permettent à des structures telles que la nôtre de se reposer sur plusieurs piliers...

C'est une question politique, bien sûr. Dans la culture, faut-il plusieurs princes, où est ce qu'un seul suffirait ? Pour alléger les charges et ne pas créer des doublons administratifs, je pense que nous devons trouver de nouvelles façons de collaborer avec les communes et la Ville.

L'Etat réduit notre convention de quatre à deux ans pour des raisons qui nous échappent encore.

La commission des finances a voulu couper la poire en deux, en ramenant la convention à deux ans, sans toucher le montant de la subvention. C'est absurde, car cela alourdit le travail des associations et des administrations. Sans dire que les subventions sont accordées sous réserve du vote du budget. Même avec une convention de quatre ans, vous n'avez pas la garantie d'obtenir votre subvention chaque année. Au Conseil d'Etat, nous n'avons pas le dernier mot sur cela. On se dit parfois que nous trompons les subventionnés, car les conventions sont censées leur garantir une certaine sécurité, mais en réalité, le CE ne peut pas tenir ses engagements.

Est-ce qu'il y a derrière tout cela une stratégie politique ?

La stratégie, si c'en est une, est de baisser les dépenses de l'Etat de Genève et pour cela, la majorité politique met la pression, espérant peut-être que le Conseil d'Etat s'autocensure et ne demande aucune augmentation. Tout est bloqué, on doit tout renégocier, et même revoir des projets qui ont été votés il y a plus de deux ans.

Comment peut-on garder des ambitions et rester dynamique avec une politique qui n'évolue pas ?

Il n'y a pas de miracle. Si nous conti-

nuons à avoir moins de recettes et des charges qui augmentent (le vieillissement de la population, les nouveaux quartiers, plus d'écoles, plus d'enseignants, etc.), il faut faire comprendre à la population que moins d'impôts équivaut à moins de prestations.

Est-ce que vous militez pour un partenariat avec le privé ?

Le privé ne va jamais subventionner dans la durée et ne souhaite pas soutenir des charges liées au fonctionnement. Il s'agit plutôt, pour le privé, de soutenir des projets spécifiques. Dans la culture, ce soutien reste marginal. Il faut toutefois le chercher, tout en sachant que ça ne remplacera jamais le rôle qu'une collectivité publique doit avoir en matière culturelle.

Ces débats sur la culture sont-ils régis uniquement par une pensée économique ?

Actuellement, c'est surtout le contexte économique qui gère les débats. Le député lambda rêve, pour la danse, d'un seul subventionné qui fasse tout. Un seul interlocuteur, pas de doublon, une machine efficace. Dans la réalité, on sait que le tissu associatif fait souvent des prestations de qualité à moindre coût et de manière plus souple et plus réactive que l'Etat. Il y a une méconnaissance du secteur subventionné, perçu comme un secteur complexe, idéologiquement géré par des héritiers de mai 68.

Concernant la danse, comment l'Etat va-t-il répondre à



l'émulation genevoise qu'il a contribué à faire éclore, notamment grâce à une vision politique qui a créé, il y a quelques années, des conditions favorables à son développement et son soutien ?

On touche ici la question de la relève et du pré-professionnel. La première volée du nouveau CFC danseuse interprète d'orientation contemporaine termine sa formation actuellement. Comment va se passer la suite pour eux ? Quels sont leurs débouchés ? Vont-ils pouvoir poursuivre leur cursus au sein de la Haute école en vue d'un Bachelor en Contemporary Dance ? Si nous souhaitons former de bons professionnels qui puissent ensuite avoir la possibilité de poursuivre leur cursus de formation ou de travailler dans la région ou ailleurs, nous devons évaluer le niveau de ces jeunes qui sortent du CFC et savoir si l'on doit adapter la formation pré-professionnelle.

Concernant les compagnies professionnelles genevoises, et notamment celles qui sont au bénéfice d'une convention de soutien conjoint Ville – Etat – Confédération, quelle est votre évaluation sur ce soutien conjoint ?

Globalement l'évaluation est bonne, les retours sont positifs et la volonté est de continuer à s'engager dans ces conventions, dans des limites financières malheureusement trop raisonnables.

Votre vision est brimée par la réalité ?

Oui. On en revient toujours au frein économique. J'aimerais de mon côté pouvoir inscrire mon département dans une dynamique de développement, ne pas être dans l'autocensure. J'espère que les choses vont se décanter dans les prochains mois. Je ne souhaite pas me conten-

ter de réallouer des subventions pendant ma législature.

Pour certains, il y a urgence. Une compagnie de danse ou un chorégraphe, une association telle que la nôtre sont fragilisées par des coupes, des freins au développement, des réponses aux demandes de subventionnement qui se font attendre des mois. Tout cela est lourd de conséquences dans l'organisation de ces structures légères. Comment peut-on se satisfaire de cette situation ?

Il ne faut pas s'en satisfaire. Gérer l'existant, au mieux le stabiliser : si c'est cela, la vision que nous avons du développement et du rayonnement de la danse, alors non, ce n'est pas satisfaisant.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce départ de législation n'est pas facile pour votre département...

Oui, c'est frustrant de ne pas avoir les moyens qui soient à la hauteur de notre vision. Dans la culture, nous jouons serré avec peu de moyens. Une baisse, une coupe, et nous serions rapidement face à des situations très problématiques. Dans ce contexte, il faut se battre pour construire une politique culturelle qui soit aussi créative.

Propos recueillis par Anne Davier et Claude Ratzé

Photos : Georges Cabrera

*Voir chapitre IV de la loi sur la culture : ge.ch/scc.

** L'adc est liée par une convention avec l'Etat et la Ville de Genève, renouvelable tous les quatre ans. Pour la convention 2014-2017, la commission des finances a souhaité couper de moitié les moyens financiers annuels de l'adc (soit 200'000 francs au lieu de 400'000 francs), puis s'est ravisée et a proposé de réduire la convention de quatre à deux ans. Cette option a été présentée au Grand Conseil, qui ne s'est pas encore prononcé.

carnet de bal

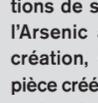
Que font les Genevois ?



La Compagnie Alias fête son vingtième anniversaire cet automne et ses dix ans de compagnonnage avec la commune de Meyrin. L'occasion de mettre en place un Kiosque à danses sur la place du théâtre Forum. Reprise au Forum du *Poids des éponges* dans sa version revisitée de 2012, qui file ensuite au théâtre de Vevey, au Jorat à Mézières, au théâtre de Beausobre à Morges et au palace de Bienne. Avec la nouvelle création, *Antes*, la compagnie achève sa trilogie composée de *Sideways rain* (2010) et *Jetuinousvousils* (2011). La trilogie est présentée au Forum avec d'autres surprises chorégraphiques, puis au Crochetan à Monthey. *Sideways rain* et *Antes* vont au théâtre du Passage à Neuchâtel, puis *Sideways rain* à l'Equilibre de Fribourg. www.alias-cie.ch



Foofwa d'Imobilité et Dansehabile collaborent sur une création, *Soi-même comme un autre*, qui réunit deux interprètes de Dansehabile, Carine Pache et Sylvie Raphoz, ainsi que deux danseuses de Foofwa, Anja Schmidt et Raphaële Teicher. La pièce, audio-décrite et traduite en langue des signes, est présentée au théâtre de l'Orangerie (voir mémento). Foofwa d'Imobilité est invité au CND à Paris pour plusieurs ateliers et présentations de solos. Il reprend ensuite à l'Arsenic à Lausanne sa dernière création, *Utérus, pièce d'intérieur*, pièce créée à l'adc et éclairée par les ondes du cerveau d'un spectateur, un dispositif imaginé par Jonathan O'Hear. Cet automne, Foofwa d'Imobilité mène un enseignement à La Manufacture de Lausanne pour le Bachelor de danse, titré *Critical Cunningham*. Il est aussi l'un des auteurs et interprètes invités dans la nouvelle pièce de Perrine Valli, *Les renards des surfaces*. www.foofwa.com



Yann Marussich présente *Cocoon* à « Enquête en quête #2 : au pire, qu'est-ce qu'on risque ? » à Bordeaux. Il s'investit dans le coaching d'une performance à Antananarivo, à Madagascar, puis il



se rend en Italie avec le Teatro Rebis, où il présente *Blessure* avec la musicienne Julie Semoroz, suivi d'un workshop d'une semaine au festival Defigura. Puis direction le Brésil où il présente *Bain brisé* et *Bleu Remix* à Sao Paulo, Belo Horizonte et dans le nouveau bâtiment de Swissnex Brazil à Rio, inauguré en septembre 2014. A la fin de l'année, il travaille sur sa nouvelle création, *Les aviateurs*, présentée à l'adc en février 2015 dans le cadre du festival Antigal. www.yannmarussich.ch

se rend en Italie avec le Teatro Rebis, où il présente *Blessure* avec la musicienne Julie Semoroz, suivi d'un workshop d'une semaine au festival Defigura. Puis direction le Brésil où il présente *Bain brisé* et *Bleu Remix* à Sao Paulo, Belo Horizonte et dans le nouveau bâtiment de Swissnex Brazil à Rio, inauguré en septembre 2014. A la fin de l'année, il travaille sur sa nouvelle création, *Les aviateurs*, présentée à l'adc en février 2015 dans le cadre du festival Antigal. www.yannmarussich.ch



La C^e Gilles Jobin est en tournée avec *QUANTUM*, pièce réalisée lors de la résidence du chorégraphe au CERN et primée par le programme New settings de la fondation d'entreprise Hermès pour sa collaboration avec l'artiste visuel berlinois Julius Von Bismarck. Après la France, l'Uruguay, le Brésil et la Bulgarie, la tournée se poursuit aux Etats Unis d'abord, où la pièce est accueillie au BAM de New-York dans le cadre de BAM Next Wave 2014 et Crossing The Lines. Ensuite, San Francisco, Vancouver puis Santiago et Valparaiso au Chili, Belo Horizonte et Rio. Retour en Suisse à l'Arsenic de Lausanne, avec *QUANTUM* et la reprise de sa première pièce de groupe, *A+B=X*, créée en 1997. Des conférences publiques et masterclasses sont proposées à cette occasion. *QUANTUM* est encore présenté au Pérou et en Colombie. www.gillesjobin.com



Laurence Yadi et Nicolas Cantillon de la Compagnie 7273 sortent leur livret *Multi Styles FUITTFUITT* édité par bülböoks. Le vernissage ouvert à tous a lieu le 30 octobre au studio de l'adc à la Maison des arts du Grütli. La pièce *Tarab* a sa première en France à La Passerelle-Scène nationale de Saint Briec, couplée avec un workshop à l'attention de professeurs de danse et de danseurs. Durant le festival Dialogues de corps à Ouagadougou, *Listen & Watch* est programmé au CDC-La Termitière. www.cie7273.com



Marco Berrettini présente *iFeel2*, son duo avec Marie-Caroline Hominal créé à l'adc en 2012 au théâtre de la Cité Internationale dans le cadre du Festival d'automne à Paris.

www.marcoberrettini.org



Kylie Walters a reçu le 2^{ème} prix du concours Danse élargie à Paris avec *What you need to know*, pièce pour elle et Davis Freeman. *Cinq jours en mars* de Toshiki Okada mis en scène par Yvan Rihs et chorégraphié par Kylie est au théâtre du Grütli, au Mans, au TPR de La Chaux-de-Fonds, à l'Usine à gaz de Nyon et au Crochetan à Monthey. Elle sera avec la compagnie Forced Entertainment dans *The Last Adventures* en octobre à Warwick, puis commence une nouvelle création avec Christian Ubl. La chorégraphe australienne Shelley Lasica crée un solo pour elle dans son volet *Solos for other people* présenté à Dance massive à Melbourne l'année prochaine.



Marie-Caroline Hominal présente *Silver* au festival Avant art à Wrocław et à Varsovie. Elle participe au week-end partagé au CND à Paris et présente *Froufrou*, qui s'en va à Kosice dans le cadre du festival Moonride. *Duchesses*, son duo avec François Chaignaud, continue sa longue tournée à la Fondation Cartier à Paris. www.madmoisellemch.com



La Ribot tourne sa nouvelle création, *El Triunfo de La Libertad*, présentée à La Bâtie en collaboration avec Juan Dominguez et Juan Lorient, à Bonlieu Scène nationale d'Annecy et au festival d'Automne à Paris. *Gustavia* (2008), duo créé et interprété avec la chorégraphe Mathilde Monnier, fait une tournée de trois semaines au Canada : La Rotonde au Québec, l'Agora de la danse à Montréal, le théâtre Centennial à Lennox. *Laughing Hole* (2006) est programmée au 20^{ème} festival international « City of Women » à Ljubljana. www.laribot.com



Cindy Van Acker est au centre Pompidou Metz dans le cadre du festival Court toujours avec son solo *Monoloog*. Elle présente la nouvelle version de *Diffraction* à l'adc (voir page 18), puis au festival Tanz in Olten. *Drift*, duo créé en 2013 à l'adc, va à la Kaserne de Bâle. www.ciegreffe.org



József Trefeli et Gabor Varga célèbrent la 100^{ème} représentation de leur duo *JINX 103* au Beyrouth street festival. La pièce est encore présentée aux Plateaux de la Briqueterie et la MAC de Créteil, ainsi qu'aux Petites scènes ouvertes. La Suisse allemande accueille aussi le duo : Steckborn à Coire, Schaan, Winterthur dans le cadre de TanzPlan Ost, puis Genève pour fêter l'ouverture du Musée d'ethnographie. La tournée se clôt au festival Play time au CCN Rillieux-la-Pape, en banlieue lyonnaise. Après sa première à l'adc (voir page 16), *UP*, création cosignée avec Mike Winter, part en tournée au TanzZeit à Winterthur, première étape d'une tournée de dix villes dans trois régions linguistiques de la Suisse. Ces représentations sont soutenues par le fonds des programmeurs de reso-réseau danse suisse. www.jozseftrefeli.org



La Compagnie de l'estuaire reprend *Inlassablement*, trio réunissant Marion Baeriswyl, Simona Ferrar et Ambre Pini au Musée international de la Croix-Rouge. Elle enchaîne *Go les enfants*, une série de performances dans le quartier de la Jonction à Genève dans le cadre de la quinzaine des Droits de l'enfant. Ces performances marquent le début du processus de *GO*, pièce de groupe créée à l'occasion des vingt ans de la compagnie de l'Estuaire. www.estuaire.ch



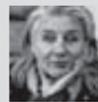
Ioannis Mandafounis et Fabrice Mazliah sont avec *Eifo Efi* au théâtre de la Ville à Paris, puis à Rome et Hellerau à Dresde. Le collectif est présent à la Biennale de l'architecture de Venise avec deux installations, *Asingeline* et *Garden State*. Celle-ci est également présentée à Sao Paolo au Brésil. Parallèlement, Ioannis Mandafounis crée *ApersonA* à l'adc (voir page 20). Il tourne *Twisted Pair* au CCS de Paris et à Athènes, *Pausing* au CND de Paris. Nouvelle rencontre en fin d'année avec un danseur indonésien sous la forme d'une résidence à Anvers. www.mamaza.net



Yan Duyvendak continue sa route avec *Please, Continue (Hamlet)* et va au Short theater festival à Rome, au Contemporanea festival à Prato, à Approdi festival à Cagliari, au New classics of Europe's festival à Lodz, au théâtre national populaire de Villeurbanne, au TU de Nantes, au Granit de Belfort et à la scène nationale de Sénart (F). *Made In Paradise* est présentée avec Omar Ghayatt à l'Abbatiale de Belleley. www.duyvendak.com



Rebecca Spinetti achève trois mois de résidence à l'université de Guadalajara où elle a travaillé sur une pièce pour dix danseurs. Elle enchaîne avec une nouvelle résidence au Pantomime à Moutier en vue de sa prochaine création, *Dédoublement*. www.rebeccaspinetti.com



Noemi Lapzeson commence la création de *Variations Goldberg*, présentée en janvier 2015 à l'adc. Parallèlement, elle tourne avec Nicolas Wagnières un film qui rend compte de son travail de pédagogue. www.noemilapzeson.com



Lucie Eidenbenz présente sa nouvelle pièce, *Last Plays*, au théâtre de l'Usine (voir mémento) puis au performing art center de Lincoln.

La C^e Diadé est invitée à jouer la nouvelle pièce Re-play au festival Albania dance meeting.

La C^e Laura Tanner travaille à sa nouvelle création, *Migratio*, passage d'un lieu à l'autre présentée au Théâtre Pitoëff (voir mémento). Elle se produit en avant-première à Barcelona au Venezuela, dans le cadre du festival international de teatro à Oriente, où la compagnie a présenté la saison dernière sa pièce *Entre-Deux*.



La compagnie 100% Acrylique répète sa nouvelle création, *Macbeth et Lady M* prévue pour le printemps prochain à la Parfumerie. Elle reprend cet automne *Les Misérables* à la Cité bleue (voir mémento).

Formations

Le Ballet Junior initie une collaboration avec la danseuse et chorégraphe Kaori Ito, qui leur donne deux mois d'ateliers. On peut voir les jeunes danseurs à Genève cet automne à la Comédie, à la salle des Eaux-Vives et au musée de l'Arriana. Ils terminent l'année à l'espace danse de Neuchâtel (voir mémento). www.limprimerie.ch

Le CFC danse orientation contemporaine a délivré sa première volée. A peine certifiées, avec en plus du CFC une maturité professionnelle en poche, les voici appelées vers d'autres horizons dansants : Laura Alzina poursuit sa route avec le Marchepied à Lausanne, Morgane Dickler rejoint la Kibbutz Ga'aton en Israël, Sophia Dinkel entre à la Codarts de Rotterdam pour obtenir un bachelor, Soraya Emery hésitait encore cet été entre la Salzburg experimental academy of dance (SEAD) ou la Manufacture de Lausanne, en vue de l'obtention d'un bachelor, Marylène Kohler oscille encore entre le Marchepied de Lausanne ou le CDC de Toulouse, Lise Nicolet s'est inscrite en année propédeutique pour intégrer une HES en physiothérapie à Neuchâtel, Shelly Ohene Nyako intègre la NSCD Leeds pour un bachelor, Faustine Moret rejoint l'école de Dimitri à Verscio, bachelor en vue, Noémie Robert entre à la HEAD de Genève et Mélissa Sydlar s'installe en Autriche et suit la Salzburg experimental academy of dance (SEAD).

Le Bachelor en danse contemporaine, option création ouvre ses portes à La Manufacture de Lausanne – Haute école de théâtre de Suisse romande. Il accueille ses douze premiers étudiants. Les danseurs provenant de différents pays (Hongrie, France, Suisse, Italie, Maroc, Lituanie) suivront un cursus de trois ans à temps plein, sous la responsabilité académique de Thomas Hauert. Autour des notions d'autonomie, d'expérimentation pratique, d'interdisciplinarité et de créativité, le programme de cette première année s'organise en entraînement régulier et workshops donné par des intervenants tel que Foofwa d'Imobilité, Thomas Hauert, Martin Kilvady, Angels Margarit, Jeremy Nelson, Gabriel Schenker, Shelley Senter,

LES MISÉRABLES
DE VICTOR HUGO



Reprise exceptionnelle

PAR LA TROUPE ACRYLIQUE JUNIOR

théâtre
danse
musique
chant
30 jeunes sur scène

Du 10 au 15 octobre 14

LA CITE BLEUE
46 Av. de Miremont 1206 Genève
www.cie-acrylique.ch
Réservations : 022 300 23 63

DIRECTION PATRICE DELAY | SEAN WOOD

ballet junior
genève

saison 2014-2015

SEPTEMBRE 16	GENEVA CAMERATA & FRIENDS Comédie de Genève
NOVEMBRE 7 au 9	MIX 11 Salle des Eaux-Vives - DE
18	SEQUENZAS - KRISTEN DEBROCK avec GENEVA CAMERATA Musée d'Art & Histoire
DECEMBRE 6 au 7	NEUCHÂTEL Espace Danse Neuchâtel
JANVIER 29	MAGNITUDE - CINDY VAN ACKER avec GENEVA CAMERATA BFM Genève
31	MAMERS Espace Culturel Saugonna - France
FEVRIER 1 au 2	MAMERS - France

www.ballet-junior.ch/bjg

photo Gregory Bissardien

QUAND je QUITTERAI LA SCÈNE Je serai...

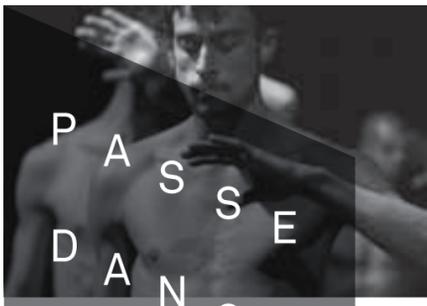
APERÔ INFORMATIF 24 septembre 2014 (18h15)
en partenariat avec la Cie Gilles Jobin, au Studio 44, Genève
Echanger sur « que faire » après la scène : enjeux et étapes, avec témoignage d'Alessandra Mattana, boursière de la RDP

ATELIER 28 et 29 septembre 2014
en partenariat avec l'Arsenic-Centre d'art scénique contemporain, Lausanne
Être accompagné dans un processus d'identification d'un nouveau projet professionnel : exercices spécifiques pour les danseurs, identification des compétences et propres intérêts au delà de la scène, jalons pour la construction d'un projet professionnel

Activités proposées par la RDP
Association pour la Reconversion des Danseurs Professionnels
Renseignements et inscriptions sur www.dance-transition.ch
contact@dance-transition.ch +41 (0)78 878 58 01

LA DANSE À GENÈVE, MEYRIN, VERNIER
ANNEMASSE, DIVONNE-LES-BAINS

2014
—
2015



Le Passedanse réunit neuf structures de Genève et France voisine qui programment de la danse. Environ cinquante spectacles composent sa 19^e saison!

Disponible dès l'ouverture de la billetterie centrale de La Bâtie et dès le 1^{er} septembre dans les lieux partenaires, le Passedanse est valable toute la saison 2014-15. Il vous permet d'obtenir des réductions de 20 à 50% sur le prix des places de chacun des spectacles de danse programmés.

www.passedanse.net

Eugénie Rebetez, Urs Stauffer, David Zambrano. Lors de cette première année, les étudiants abordent d'autres techniques corporelles comme le sport, l'anatomie, la physiologie, le pilates et les arts martiaux, et suivent des cours de chant et de théâtre. Julia Wehren de l'Institut d'études théâtrales de l'Université de Berne est responsable des cours théoriques et Irène Filiberti enseigne l'écriture créative. Le programme *Loin de l'école* porté par Claude Ratzé vise une réflexion plus critique et propose aux étudiants un accompagnement théorique lors du visionnement de certains spectacles. Des échanges sont également prévus avec la Zürcher Hochschule der Künste dans le cadre d'ateliers communs avec les étudiants du Bachelor en contemporary dance, option interprète.

www.hetsr.ch

Pavillon

L'avant-projet du pavillon est en cours. Les différents acteurs qui s'y attèlent sont les mandataires, soit le bureau lauréat du concours d'architecture, ON Architecture Lausanne, et le bureau d'ingénieur scénographe de Michel Fayet Changement à vue à Paris, le maître d'ouvrage (la Ville de Genève) et les utilisateurs, c'est-à-dire l'adc. Les mandataires travaillent également avec l'ingénieur civil Ratio Bois, l'ingénieur chauffage ventilation Amstein + Walthert Genève SA, l'ingénieur sanitaire BTS Michele Napolillo. Par ailleurs, la Ville de Genève a lancé, à l'automne 2013, une opération de consultation et d'information auprès de la société civile sous forme d'ateliers, suivis par une quarantaine de personnes invitées (chorégraphes et danseurs, représentants d'associations et riverains de la place Sturm). L'avant-projet va encore être soumis à quelques représentants de ces différents groupes.

Enfin, au printemps 2014, une soirée d'échange et d'information ouverte à tous a été organisée par la Ville de Genève à la maison de quartier de Chausse-Coq, en présence des conseillers administratifs Sami Kanaan (Département de la culture et du sport) et Rémy Paganini (Département des constructions et de l'aménagement).

Message

Le Conseil fédéral a ouvert début juin et jusqu'au 19 septembre la procédure de consultation sur le **message culture** concernant l'encouragement de la culture pour les années 2016 à 2019, qui se clôt le 19 septembre. Le premier message (2012-2015) n'avait que peu d'intérêt. Celui-ci, par contre, est dynamique, pose des enjeux clairs et s'engage dans un soutien qui donne à la culture une position première. On est agréablement surpris, puisque la Confédération restait jusque-là prudente – la culture relevant d'abord des cantons. Au final, la Confédération demande pour la mise en œuvre de sa politique culturelle des ressources financières de hauteur de 894,6 millions de francs, soit une augmentation 112 millions sur le budget précédent. Dans le domaine de la danse, les objectifs sont les suivants : l'insertion professionnelle des futurs diplômés issus des filières professionnelles et supérieures reconnues au niveau fédéral, la médiation, en particulier pour renforcer la danse hors des grands centres urbains, la facilitation des activités de tournée en Suisse et le renforcement de la compétitivité des compagnies suisses à l'étranger. En outre, la Confédération poursuit son soutien à Danse Suisse et Reso comme organisations de professionnels de la culture. Les 132 pages du message ou le condensé se lisent sous : www.bak.admin.ch/themen/04135/index.html?lang=fr

Concours

La mise au concours de la **création actuelle de danse** s'ouvre mi-septembre 2014 sur le site de l'Ofc. Le deuxième concours du June Johnson dance prize pour les œuvres nouvelles de jeunes chorégraphes s'ouvre en même temps. Peuvent être inscrites des œuvres présentées lors de la saison 2013/2014 et/ou de la saison 2014/2015. Les groupes ou les chorégraphes ne peuvent proposer qu'une seule œuvre par saison. www.ofc.ch

Blablabla

Les **interviews** des lauréats des prix suisses de danse 2013 sont publiées sur le site web www.tanzpreise.ch. Les genevois primés, Foofwa d'Immobilité, Guilherme Botelho et Cindy Van Acker, ont choisi Annie Suquet et Alexandre Demidoff pour raconter leurs histoires. Disponible en quatre langues !

Sinon, les lauréats sont aussi sur la nouvelle application **Dance it!**, gratuite sur l'AppStore ou dans Google Play. Ils ont enregistré des petites danses qu'on peut apprendre et télécharger, partager et liker.

Le **fonds des programmateurs suisses** soutient cette prochaine saison trois créations suisses : *UP* de József Trefeli et Mike Winter, *Walking* de Gregory Stauffer et *Don't Judge* de Nic Lloyd. Plus de cinquante représentations sont déjà planifiées dans les quatorze structures associées.

Le **Belluard Bollwerk International** change encore de tête. Cis Bierinckx a choisi de quitter Fribourg après une édition. Anja Dirks, directrice artistique du festival Theaterformen à Braunschweig et Hanovre, est la nouvelle élue.

On discute avec Reso, Danse Suisse et Pro Helvetia qui lancent le deuxième **Forum Danse** vendredi 7 et samedi 8 novembre à Lausanne. Un espace de rencontre et de discussion pour les acteurs de la profession à l'Arsenic et au Théâtre Sévelin 36.

On discute encore avec le Département de la culture de la ville de Genève, qui organise un **rencontre** avec les professionnels de la scène et prolonge le débat initié en 2012, le 29 septembre au Théâtre du Galpon.

Parole et danse avec Marian del Valle et Monica Klinger, qui interrogent l'acte de danser en mouvement tandis que leur conversation est partagée avec Claude Ratzé à la Villa Dutoit le 9 novembre à 20h.

Les **Rencontres professionnelles** de danse de Genève (RP) délivrent les résultats de leur étude sur la situation économique des compagnies de danse contemporaine genevoises le 22 septembre au bureau culturel. Cette étude doit permettre de mieux évaluer les conditions financières de la profession.

Les **Journées de danse contemporaine 2015** ont lieu du 19 au 22 février 2015 à Zürich. Le Jury a présélectionné 17 productions. Au final, 12 à 15 pièces seront retenues en octobre.

Cours

Les **Rencontres professionnelles de danses – Genève (RP)** gèrent les cours dans le grand studio du Grütli. Informations auprès des pédagogues concernés, et descriptifs complets des cours disponibles sur le site des RP sous l'onglet annonces et cours : rp-geneve.ch

Laura Tanner
danse contemporaine et travail au sol
Lundi, contemporain, 18h30-20h
Jeudi, travail au sol, 12h30-13h45
Infos : 022 320 93 90
laura@cieltanner.ch

Catherine Egger
Cours-atelier danse contemporaine
Mardi, de 18h à 20h
Infos : 079 426 68 36 / 022 796 93 75
danse.et.danse@gmail.com

Filbert Tologo
danse contemporaine africaine
Jeudi, 18h45-20h
Infos : 078 721 93 33
filbert@yahoo.fr

Dansehabile
ateliers Melissa Cascarino
En binôme avec des danseurs-chorégraphes pédagogues invités
Mercredi, 18h30-20h
Infos : 078 611 49 31
m.cascarino@danse-habile.ch
www.danse-habile.ch

Formation continue
Infos et descriptifs sur le site des (RP)

Cindy Van Acker / C^e Greffe
Du 13 au 17 octobre

Dominique Falquet
Les 22 et 23 novembre

Mark Lorimer / C^e Rosas
Du 15 au 19 décembre

Daniel Sibony
(écrivain, psychanalyste et philosophe)
Le 17 février (sous réserve)

Ambra Senatore
Dates à définir

Bus en-cas de l'adc

Les bus en-cas de l'adc emmènent le public hors de la Cité pour découvrir des spectacles remarquables. Pendant le voyage, un en-cas concocté par l'adc est proposé. Miam.



Photo : Boris Brussey

Boris Charmatz Manger

le 7 novembre 2014 au Théâtre Vidy

à Lausanne

Mélodies mastiquées, sculptures de voix, mouvement continu d'ingestion : avec *Manger*, Boris Charmatz balise un champ de l'oralité qui rayonne de bouche en bouche. Quatorze danseurs pour dire aussi ce que nous gobons du monde.

Prix : 65.- (PT) / 60.- (abonnés adc, passedanse)
Départ : 19h30 de la gare routière, spectacle à 21h



Photo : Aglaé Bory

Aurélien Bory Plan B

le 12 décembre au Théâtre de Vevey

Aurélien Bory présente à l'adc *Plexus*, solo pour Kaori Ito (voir page 23). Un bus pour Vevey, la même semaine, permet d'aller voir *Plan B*, l'une des pièces marquantes d'Aurélien Bory conçue en 2003 avec le metteur en scène new-yorkais Phil Soltanoff. Une dramaturgie géniale, un art du mouvement réinventé, *Plan B* a déjà fait le tour du monde.

Prix : 65.- (PT) / 60.- (abonnés adc, passedanse)
Départ : 18h30 de la gare routière, spectacle à 20h

Livres et DVD

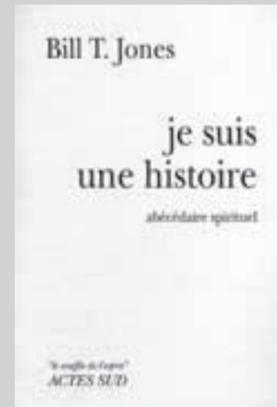
Une sélection des dernières acquisitions

Les livres et DVD de cet article, sélectionnés par Anne Davier, peuvent être consultés ou empruntés à notre centre de documentation qui comprend plus de cinq cents livres sur la danse, autant de vidéos ou DVD et une dizaine de périodiques spécialisés.



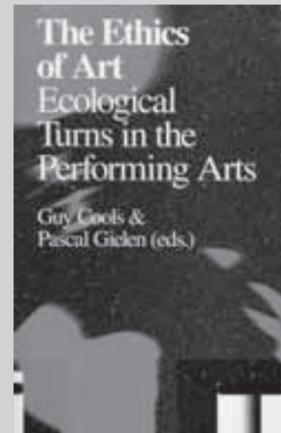
DVD-rom
Anna Halprin, Dancing Life / Danser la vie
Actes sud, collection « Le Baptiste Andrien et Florence Corin, Contredanse, 2014

Depuis les années 1950, Anna Halprin ne cesse de bouleverser le champ de la danse : elle abolit les frontières entre scène et public, entre générations et communautés ethniques, œuvre avec la maladie et la nature. Ce DVD-rom propose d'entrer dans l'atelier de la danseuse étasunienne — lieu où art et vie se rencontrent, mais aussi source d'apprentissage, d'expérimentation et de création collective. Plus de six heures de documents audiovisuels, avec des captations de moments de pratique, des interviews inédites et des extraits d'archives précieuses. La danse comme science, philosophie et art.



Bill T. Jones, je suis une histoire, abécédaire spirituel
Actes sud, collection « Le souffle de l'esprit », 2014

On aime les petits livres bleu clair de cette collection qui laisse à des personnalités une centaine de pages pour livrer leurs pensées. Parmi elles, Ella Maillart, l'Abbé Pierre, Danielle Miterrand... et des chorégraphes, déjà présentés dans ces pages (Carolyn Carlson, Ushio Amagatsu, Maurice Béjart, Sidi Larbi Cherkaoui). Le chorégraphe et danseur américain Bill T. Jones a choisi la forme de l'abécédaire et soixante-cinq mots qui le relient au monde. Au départ, « l'Abandon » un soir de spectacle à Rome, au milieu « la Mélancolie » que l'artiste s'emploie à chasser pour combattre sa nature dépressive, et au final, « Zane », comme Arnie Zane, chorégraphe, danseur et compagnon de vie de Bill T. Jones, emporté à 39 ans par le sida. Jones ébauche dans ce texte tissé d'anecdotes les contours d'une personnalité complexe et franche au travers de ce qui le constitue au plus intime : son enfance, sa famille, et surtout, la danse.



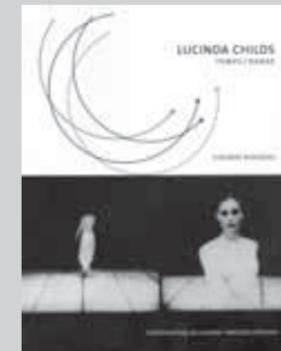
The Ethics of Art, Ecological Turns in the Performing Arts
Guy Cools, Pascal Gielen, Antenaee, Valiz, 2014 /anglais

La conscience éthique est de plus en plus explorée au sein de la communauté artistique, au niveau de la production comme de la diffusion. Cet opus de la revue hollandaise *Antenaee* tente de montrer comment les artistes s'engagent dans un dialogue créatif et social, basé sur le potentiel du corps. La première partie du livre, « Ecosophy », met l'accent sur les pratiques artistiques écologiques. La deuxième partie, « Caring for the Body » se concentre sur la scène de la danse contemporaine, exemplaire dans le sens où elle présente un intérêt toujours renouvelé pour « s'occuper » de son corps. Un volume concocté par le flamand Guy Cools, dramaturge et curateur et qui rassemble des voix singulières d'artistes et de penseurs.

Le centre se situe dans les bureaux de l'adc
82-84 rue des Eaux-Vives

Ouvert le jeudi de 10h à 13h ou sur rendez-vous au 022 329 44 00

Le catalogue du centre est en ligne sur le site internet de l'adc
www.adc-geneve.ch



Lucinda Childs, temps / danse
Corinne Rondeau, Centre national de la danse, collection « Parcours d'artistes », 2013

Voici un livre attendu par les aficionados de la danse contemporaine : aucun ouvrage en langue française n'avait jusqu'à ce jour été consacré à l'art singulier de Lucinda Childs. Corinne Rondeau propose une analyse approfondie de son œuvre, qui prend forme au début des années 60 au Judson Dance Theater. Dissociation danse et musique, travail multidirectionnel dans le temps et l'espace, qualité répétitive de la danse : l'auteure décortique l'art de la chorégraphe et sur les pensées et écrits de ceux qui l'ont influencée (Yvonne Rainer, Sol LeWitt, Marcel Duchamp, Robert Morris, Robert Rauschenberg, Robert Wilson, Robert Dunn, Philip Glass, John Cage et Merce Cunningham pour n'en citer que quelques uns). Sont plus particulièrement analysées des œuvres comme *Street dance*, *Solo for character on 3 diagonals* de l'Opéra *Einstein on the Beach*, *Katema*, *Dance*, *Songs for before* et *Kilar*, sa dernière pièce. L'ouvrage est enrichi de documents inédits de la chorégraphe elle-même ou des artistes qui l'entouraient à ses débuts.



Le paradigme de l'art contemporain, structure d'une révolution artistique, Nathalie Heinich, Gallimard, 2014

En 2000, la sociologue publiait *Pour en finir avec la querelle de l'art contemporain*. Elle proposait de remplacer le classement chronologique qui fait succéder le « contemporain » au « moderne » par un classement par genre, où le genre contemporain figurerait simultanément aux côtés du genre classique ou moderne. Dans *Le paradigme de l'art contemporain*, elle constate que la querelle s'éternise et que la détestation se propage. L'art contemporain ? Une fumisterie. L'opposition entre une minorité qui adore et une majorité qui exècre existe partout, mais elle est plus tranchée en France. L'auteur propose de dépasser la nature des œuvres et fait appel à la notion de paradigme, impliquant les individus qui les produisent, les font circuler, les collectionnent, les sélectionnent et tous les discours qui vont autour. Une installation ou une performance sont étrangères aux paradigmes classique comme moderne, faisant de l'art contemporain un objet de choix pour une investigation sociologique raisonnée, ou un excitant d'opinions contrastées !

Sur le gaz, la chronique de Claude Ratzé Faut-il voir le mâle partout ?

Le bilan du festival d'Avignon du quotidien *Libération*, paru le 25 juillet, fait état de « la fâcheuse tendance de la danse à se masculiniser ». Le journaliste constate en effet qu'il n'y a que des danseurs masculins pour interpréter les dernières productions de Robyn Orlin, d'Alain Platel ou encore de Germaine Acogny. Alors, gimmick chorégraphique avignonnais ou reflet de l'air du temps ?

Si je me penche sur l'affiche des dernières saisons genevoises, je constate moi aussi une certaine virilisation. *The Song* d'Anne Teresa De Keersmaeker, *La pudeur des icebergs, amour acide et noir* et *Le sacre* de Daniel Leveillé, *Folk's* d'Alessandro Sciarroni, ou encore *Uprising* d'Hofesh Shechter avaient tous en commun de solides distributions masculines. Dans l'ensemble de ces pièces, la danse d'hommes est exploitée pour sa force et son énergie, mais aussi pour affirmer une certaine fraternité dans un esprit de groupe.

Souvent, la danse masculine développée dans ces créations contemporaines ressemble à ce qui est en jeu dans les danses traditionnelles, qui déploient elles aussi une panoplie de mouvements virils et une énergie farouche, au service de la puissance du groupe. Je constate toutefois que dans les pièces citées plus haut, nous sommes souvent dans une représentation plus archaïque qu'il n'y paraît, avec une forme de répartition des rôles sociaux et sexuels qui clive les hommes d'un côté — sur la scène — et les femmes de l'autre, hors scène. Cette masculinisation est parfois appuyée par la présence de groupes de musique traditionnelle, composés pour la plupart de musiciens, et rarement de musiciennes.

La question du genre est sur le devant de toutes les scènes, suscitant des débats sociétaux importants ; elle est aussi largement relayée dans les arts du spectacle, avec notamment la présence de figures transgenres décidément bien représentées dans toutes les programmations actuelles. Or, il est intéressant de constater que les productions chorégraphiques essentiellement, voire exclusivement masculines, font preuve d'une virilité affirmée, qui ne manifeste pas le moindre « trouble dans le genre ».

Cette présence affirmée est-elle « fâcheuse », comme semble le penser le journaliste de *Libération* ? Elle le serait assurément si les danseuses se clairsemaient sur les scènes, mais ce n'est pas le cas. Les quatre spectacles d'Avignon ne marquent pour l'heure pas une tendance. Au mieux montrent-ils une évidence : les chorégraphes trouvent chez les hommes et chez les femmes le matériau nécessaire à leurs inspirations. Ici, c'est une tribu mâle qui doit servir un propos (*Coup fatal* d'Alain Platel), là, c'est une dizaine d'hommes avec une seule femme parmi eux (*The Song* d'ATDK), ailleurs ce sont des femmes qui prennent l'espace de la scène (la compagnie de butô Ariadone de Carlota Ikeda). Et parfois, il s'agit d'un corps neutre dont le sexe n'a quasiment pas d'importance.

Aussi je vous invite ces prochains mois à voir les spectacles qui peuvent nourrir et prolonger ce débat comme par exemple *UP* de József Trefeli et Mike Winter, *Une histoire vraie* de Christian Rizzo, *Sutra* de Sidi Larbi Cherkaoui, sans oublier, last but not least, un travail qui historiquement ne fait appel qu'à des distributions masculines, celui, remarquable, des Sankai Juku.

Claude Ratzé

Histoires de corps, une danseuse se raconte en trois mouvements

Pauline Wassermann

photographies: Gregory Batardon
propos recueillis par Anne Davier

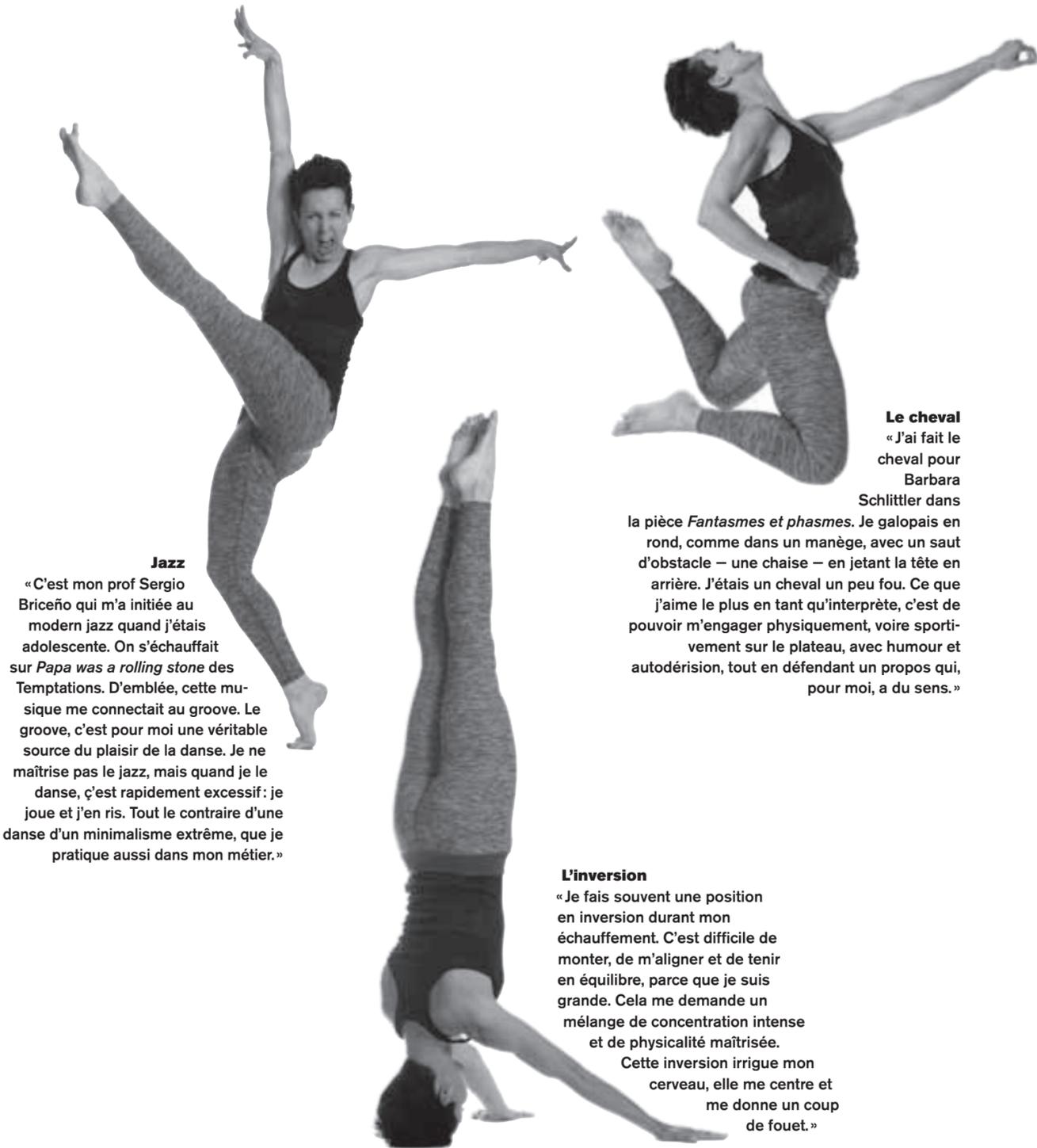
1977 Pauline naît à Genève. Elle suit des cours d'expression corporelle jusqu'à l'adolescence à l'école Crescendo.

1993 Part une année pour l'Indiana où elle apprend l'anglais dans la famille d'un pasteur baptiste.

1996 Elle obtient le diplôme de l'école de culture générale à Genève et réussit l'audition du Laban Center à Londres. Elle en ressort avec un bachelors danse-théâtre.

2004 Premier engagement professionnel, *Louise Parade* de Marie-Louise Nespola. Elle travaille ensuite pour Foofwa d'Immobilité, Nathalie Tachella, Lousie Hamner, Nicole Seiler...et pour le théâtre avec Dorian Rossel et Les Fondateurs.

2009 YoungSoon Cho Jaquet l'engage pour *Champignons*, puis pour la plupart de ses pièces de groupe. Dernièrement, Pauline a dansé pour Marie-Caroline Hominal.



Jazz

« C'est mon prof Sergio Briceño qui m'a initiée au modern jazz quand j'étais adolescente. On s'échauffait sur *Papa was a rolling stone* des Temptations. D'emblée, cette musique me connectait au groove. Le groove, c'est pour moi une véritable source du plaisir de la danse. Je ne maîtrise pas le jazz, mais quand je le danse, c'est rapidement excessif : je joue et j'en ris. Tout le contraire d'une danse d'un minimalisme extrême, que je pratique aussi dans mon métier. »

Le cheval

« J'ai fait le cheval pour Barbara Schlittler dans

la pièce *Fantasmes et phasmes*. Je galopais en rond, comme dans un manège, avec un saut d'obstacle – une chaise – en jetant la tête en arrière. J'étais un cheval un peu fou. Ce que j'aime le plus en tant qu'interprète, c'est de pouvoir m'engager physiquement, voire sportivement sur le plateau, avec humour et autodérision, tout en défendant un propos qui, pour moi, a du sens. »

L'inversion

« Je fais souvent une position en inversion durant mon échauffement. C'est difficile de monter, de m'aligner et de tenir en équilibre, parce que je suis grande. Cela me demande un mélange de concentration intense et de physicalité maîtrisée.

Cette inversion irrigue mon cerveau, elle me centre et me donne un coup de fouet. »

Mémento

Lieux choisis en Suisse et en France voisine

GENEVE

adc — Salle des Eaux-Vives
022 320 06 06
www.adc-geneve.ch
• 1^{er} au 12 octobre, C^{ie} József Trefeli, József Trefeli et Mike Winter, *UP*
• 29 octobre au 2 novembre, C^{ie} Greffe, Cindy Van Acker, *Diffraction*
• 7 au 9 novembre, Ballet Junior de Genève, MIX 11: Ken Ossola, Kiokou, Alexander Ekman, *Pulsework*, Roy Assaf, *Six years later*, Isabelle Chaffaud & Jérôme Meyer, *Master of puppets*
• 26 au 30 novembre, C^{ie} Projet 11. Ioannis Mandafounis, Elena Giannotti et Nina Vallon, *ApersonA*
• 4 au 9 décembre, C^{ie} 111, Aurélien Bory pour Kaori Ito, *Plexus*

Bâtiment des forces motrices Grand Théâtre de Genève
• 14 et 15 novembre, Sankai Juku, Ushio Amagatsu, *TOBARI*

Théâtre de l'Usine
022 328 08 18
www.theatredelusine.ch
• 16 au 25 octobre, Lucie Eidenbenz, *Last Plays*
• 13 au 16 novembre, Ola Maciejewska, *Cosmopol / Tekton*
• 4 au 13 décembre, Simon Bolay, Gabriel Goumaz, Valentine Paley, *Ça sent le sapin*

Théâtre du Grütli
022 888 44 84 — www.grutli.ch
• 19 et 20 décembre, Perrine Valli & Francine Jacob, *Les Renards des surfaces*

Théâtre Am Stram Gram
022 735 79 24
www.amstramgram.ch
• 25, 29 et 30 novembre, Compagnie Arcosm, Thomas Guerry et Camille Rocailleux, *Bounce!*

Théâtre de l'Orangerie
022 700 93 63
www.theatreorangerie.ch
• 23 au 26 septembre, C^{ie} Neopost Foofwa et Dansehable, Foofwa d'Immobilité, *Soi-même comme un autre*, Uma Arnese, *Des mots en corps*

Centre d'art contemporain Genève
022 329 18 42 — www.centre.ch
18 septembre au 23 novembre, Biennale de l'Image Mouvement (BIM 2014)
• 18 et 19 septembre, Alexandra Bachzetsis, *From A to B via C*
• 18 et 21 septembre, Isabel Lewis, *An Occasion hosted by Isabel Lewis*
• 20 et 21 septembre, Andrew Hardwidge, *Untitled (Skincare, Future Panda)*
• 20 et 21 septembre, Mai-Thu Perret, *Figures*

Théâtre Cité-bleue
022 839 20 05
• 10 au 15 octobre, Bande J, Troupe T et C^{ie} Junior de la C^{ie} 100% Acrylique, Nathalie Jaggi, Evelyne Castellino et Delphine Demeure, *Les Misérables*

Théâtre Pitoëff — 022 320 93 90
www.ciel Tanner.ch
• 25 novembre au 5 décembre, C^{ie} Laura Tanner, *Migratio, passage d'un lieu à l'autre*

MEYRIN

Théâtre Forum Meyrin
022 989 34 34
www.forum-meyrin.ch
• 27, 28 et 30 octobre, C^{ie} Alias, Guilherme Botelho, *Antes*
• 31 octobre, Cie Alias, Guilherme Botelho, *Jetuilnousvousils*
• 1^{er} novembre, C^{ie} Alias, Guilherme Botelho, *Sideways Rain*
• 4 et 5 décembre, C^{ie} Philippe Saire, *Utopia Mia*

VERNIER

Salle des fêtes du Lignon
022 306 07 80 — www.vernier.ch
• 15 novembre, *Il Ballarino*, Bruna Gondoni et Marco Bendonì, *I Lieti giorni di Napoli*
• 20 novembre, C^{ie} Fêtes galantes, Béatrice Massin, *Terpsichore*
• 28 et 29 novembre, Rangdom Dance, Wayne McGregor, *FAR*

LAUSANNE

Arsenic — 021 625 11 36
www.arsenic.ch
• 19 et 20 septembre, Casabranca, Ana Borralho et João Galante, *Atlas Lausanne*
• 23 et 24 septembre, Sofia Dias & Vítor Roriz, *Out of any present (Hors de tout présent)*
• 7 au 10 octobre, C^{ie} Neopost Foofwa, Foofwa D'Immobilité, *Utérus, pièce d'intérieur*
• 9 et 10 octobre, Bomba Suicida, Marlene Monteiro Freitas, *Paraíso — coleção privada (Paradis — collection privée)*
• 6 au 9 novembre, C^{ie} Gilles Jobin, *Quantum*
• 13 au 15 novembre, C^{ie} Gilles Jobin, *A+B=X*
• 28 novembre au 4 décembre, Young Soon Cho Jaquet, *Tac.Tac.*

Théâtre de Vidy — 021 619 45 45
www.vidy.ch
• du 4 au 22 novembre, Martin Zimmermann, *Hallo*
• 6 et 7 novembre, Musée de la Danse / centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, Boris Charmatz, *Manger (voir bus en-cas)*

Sévelin 36 — 021 620 00 10
www.theatresevelin36.ch
• les 6 et 7 novembre, C^{ie} Philippe Saire, *NEONS Never Ever, Oh! Noisy Shadows*
• 19 au 30 novembre, C^{ie} Philippe Saire, *Utopia Mia*

PULLY

L'Octogone — 021 721 36 20
www.theatre-octogone.ch
• 10 octobre, Thomas Hauert & Angels Margarit, *From B to B*
• 7 novembre, C^{ie} Linga, Katarzyna Gdaniec et Marco Cantalupo, *Solographies*
• 25 novembre, Sankai Juku, Ushio Amagatsu, *UTSUSHI — Entre deux miroirs*
• 14 décembre, Louise Lecavalier, *So blue*

Théâtre Crochetan
024 475 79 09
www.crochetan.ch
• le 5 novembre, C^{ie} Alias, Guilherme Botelho, *Antes*
• 6 novembre, C^{ie} Alias, Guilherme Botelho, *Jetuilnousvousils*
• 7 novembre, C^{ie} Alias, Guilherme Botelho, *Sideways Rain*

VEVEY

Le Reflet — Théâtre de Vevey
021 925 94 94 — www.lereflet.ch
• 2 octobre, C^{ie} Alias, Guilherme Botelho, *Le Poids des éponges*
• 12 et 13 décembre, C^{ie} 111, Aurélien Bory, *Plan B (voir bus en-cas)*

MORGES

Théâtre de Beausobre
021 804 15 65
www.beausobre.ch
• 8 octobre, C^{ie} Alias, Guilherme Botelho, *Le Poids des éponges*

MEZIERES

Théâtre du Jorat
021 903 07 55
www.theatredujorat.ch
• 5 octobre, C^{ie} Alias, Guilherme Botelho, *Le Poids des éponges*

FRIBOURG

Le Théâtre Equilibre et l'Espace Nuithonie — 026 350 11 00
www.equilibrenuithonie.ch
• 14 novembre, C^{ie} Alias, Guilherme Botelho, *Sideways Rain*
• 16 novembre, CCN de Créteil et du Val-de-Marne C^{ie} Käfig, Mourad Merzouki, *Käfig Brasil*
• 5 décembre, CCN de Grenoble, Jean-Claude Gallotta, *Yvan Vaffan*
• 9 décembre, C^{ie} Philippe Saire, *Utopia Mia*
• 19 au 20 décembre, C^{ie} act2, Catherine Dreyfus, *Miravella*

NEUCHÂTEL

Théâtre du passage
032 717 79 07
www.theatredupassage.ch
• le 11 novembre, C^{ie} Alias, Guilherme Botelho, *Sideways Rain*
• 12 novembre, C^{ie} Alias, Guilherme Botelho, *Antes*
• 21 au 23 novembre, le quintet flamenco Alogamia, *Buscándose la via*

Espace Danse Neuchâtel
079 643 95 32
www.adn-scene-ouverte.ch
• 24 et 25 octobre, Tabea Martin, *Field* suivi de *Duet for two dances*
• 15 et 16 novembre, Fanta5 kollektiv, Anna Heinmann, Luzius Engel, *Verknallt!*
• 6 et 7 décembre, Ballet Junior de Genève, Ken Ossola, *Kiokou*, Roy Assaf, *Six years later*, Barak Marshall, *Monger*

MONTHÉY

Théâtre Crochetan
024 475 79 09
www.crochetan.ch
• le 5 novembre, C^{ie} Alias, Guilherme Botelho, *Antes*
• 6 novembre, C^{ie} Alias, Guilherme Botelho, *Jetuilnousvousils*
• 7 novembre, C^{ie} Alias, Guilherme Botelho, *Sideways Rain*

BERNE

Dampfzentrale — 031 310 05 40
www.dampfzentrale.ch
• 20 septembre, Rosas & Ictus,

Anne Teresa De Keersmaeker, *Vortex Temporum*
16 octobre au 1^{er} novembre, Tanz in Bern
• 16 octobre, Emanuel Gat Dance, *Plage romantique*
• 18 et 19 octobre, Nacera Belaza, *Les Oiseaux*
• 18 et 19 octobre, Niv Sheinfeld & Oren Laor, *Two Room Appartement*
• 21 et 24 octobre, Lisbeth Gruwez, *Ah, Ha*
• 22 octobre, Boris Charmatz, *Manger*
• 23 et 24 octobre, Arco Renz, Daniel Kok & Eisa Jocson, *Alpha* les 25 et 26 octobre, Jan Martens, *The Dog days are over*
• 28 octobre, Maud Le Pladec, *Democracy*
• 31 octobre et 1^{er} novembre, Bufo Makmal, Cosima Grand, Tigger Track Collective, *Rebecca Weingartner, Swiss Made*
• 31 octobre, C^{ie} Utilité Publique, Corinne Rochet et Nicholas Pettit, *Fontaine, je boirai de ton eau*
• 31 octobre, Simon Tanguy, *People in a Field*

FRANCE VOISINE

ANNEMASSE
Château rouge
+33 450 43 24 24
www.chateau-rouge.net
• 30 septembre, C^{ie} Eda, Ambra Senatore, *Aringa Rossa*
• 29 novembre, Malandin Ballet Biarritz / CCN, *Cendrillon*

DIVONNE

Esplanade du lac
+33 450 99 17 70
www.esplanadedulac.fr
• 6 novembre, C^{ie} Tensei, Rafael Smdaja, *Presk*

ANNÉCY

Bonlieu scène nationale Théâtre des Haras
+33 450 33 44 11
www.bonlieu-annecy.com
• 5 au 7 novembre, Rachid Ouramdane, *Tordre*
• 19 et 20 novembre, La Ribot, Juan Dominguez, Juan Loriente, *El Triunfo de la Libertad*
• 26 et 27 novembre, Jan Fabre, *Preparatio Mortis*
• 2 et 3 décembre, CCN de Grenoble, Jean-Claude Gallotta, *Yvan Vaffan*
• 9 et 10 décembre, Antothai Compagnie, *Ô*
• 12 décembre, Aïcha M'Bareck et Hafiz Dhaou, *Sacré Printemps!* le 13 décembre, Rachid Ouramdane, *Polices!*
• 17 et 18 décembre, Ballet de l'Opéra de Lyon, Forsythe, *Limb's Theorem*

Opéra de Lyon
+33 826 305 325
www.opera-lyon.com
• 4 au 7 novembre, Ballet de l'Opéra de Lyon, Benjamin Millepied, *Sarabande*, William Forsythe, *Workwithinwork*, *Steptext*, *One Flat Thing, reproduced*
• 11 au 13 novembre, Ballet de l'Opéra de Lyon, Maguy Marin, *Cendrillon*

CHAMBERY

Espace Malraux Scène nationale
+33 479 85 55 43
www.espacemalraux-chambery.fr
• 4 octobre, Philippe Vuillermet, *#6*
• 13 au 23 octobre, Phia Ménard, *L'Après-midi d'un foehn*
• 13, 14 et 17 octobre, Phia Ménard, *Vortex*
• 25 et 26 novembre, Hofesh Shechter, *Sun*

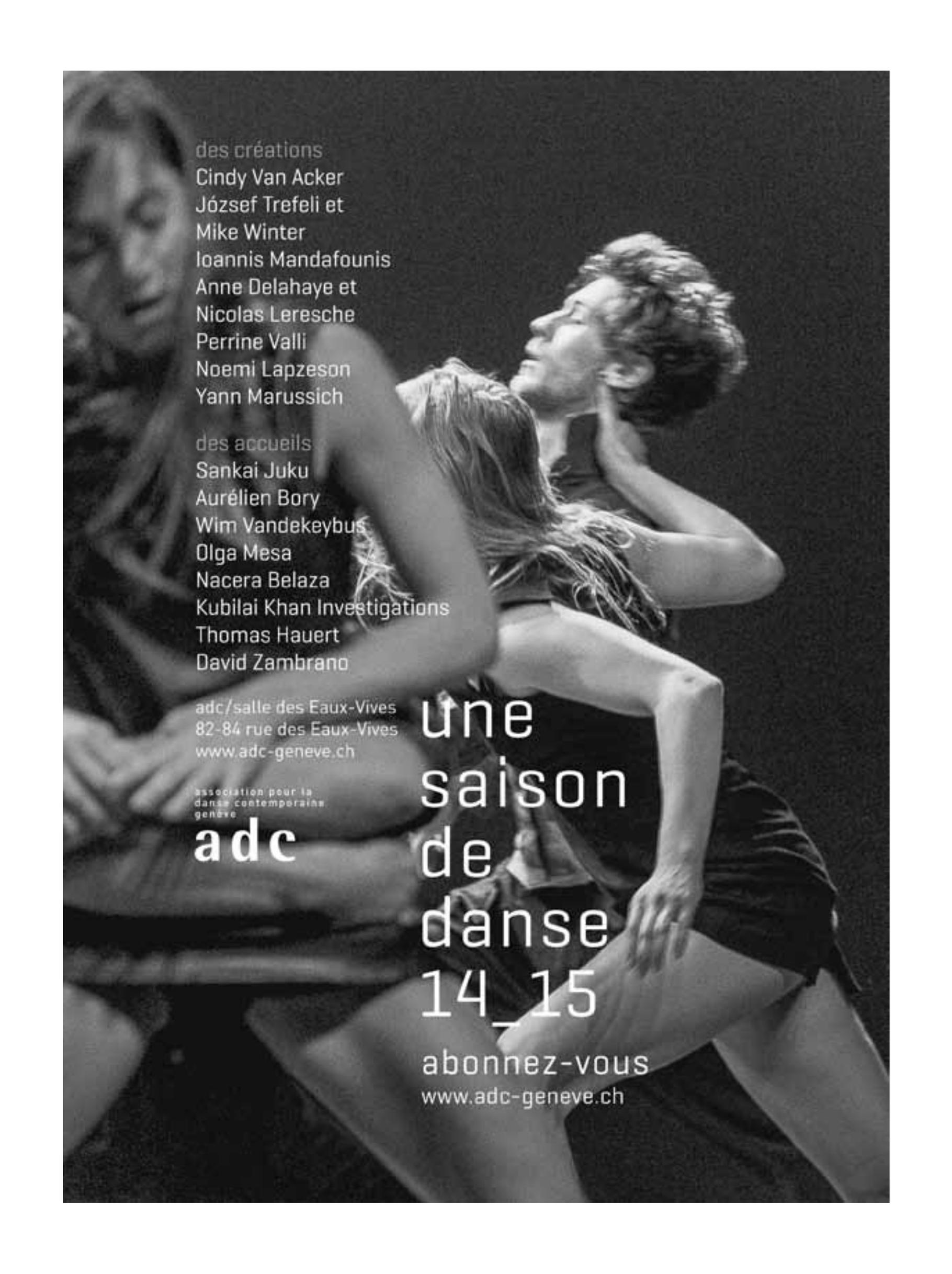
LYON

Biennale de la danse de Lyon
+33 4 27 46 65 65
www.biennaledeladanse.com
16^e Edition, du 10 au 30 sept.
• 20 au 25 septembre, Dada Masilo, *The Dance Factory, Carmen*
• 24 et 26 septembre, Robyn Orlin & James Carlès, *Coupé-Décagé*
• 24 au 27 septembre, Maguy Marin, *création 2014*
• 26 et 27 septembre, Alessandro Sciarroni, *Untitled_I will be there when you die*
• 26 et 27 septembre et les 30 septembre et 1^{er} octobre, Claudio Stellato, *L'Autre*
• 27 et 28 septembre, Ambra Senatore, *Aringa Rossa*
• 28 et 29 septembre, Alessandro Sciarroni, *Joseph_Kids*
• 28 et 29 septembre, The Forsythe Company, *Study # 3*
• 29 septembre au 4 octobre, Benjamin Millepied — L.A. Dance Project avec des pièces de Hiroaki Umeda, Roy Assaf et Benjamin Millepied
• 30 septembre, Centre Chorégraphique de Tours, Thomas Lebrun, *Tel quel!*
• 30 septembre, Maria Clara Villa-Lobos, *Têtes à Têtes*
• 30 septembre, Patricia Apergi, *Planites*
• 30 septembre, C^{ie} dernière minute, Pierre Rigal, Hassan Razak & Pierre Cartonnet, *Bataille*

Maison de la danse
+33 472 78 18 00
www.maisondeladanse.com
• 7 et 8 octobre, Centre chorégraphique de Tours, Thomas Lebrun, *Lied Ballet*
• 10 au 11 octobre, Centre chorégraphique de Tours, Thomas Lebrun, *Tel Quel!*
• 16 et 17 octobre, C^{ie} Michèle Noiret, *Hors-champ*
• 4 au 7 novembre, Laura Scozzi, *Barbe-neige et les sept petits cochons au bois dormant*
• 5 et 6 novembre, Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou, *Sacré printemps!*
• 12 et 13 novembre, Ultima Vez, Wim Vandekeybus, *What the Body Does Not Remember*
• 14 au 16 novembre, C^{ie} DCA, Philippe Decouflé, *Marcel Duchamp mis à nu par sa célibataire, même*
• 19 au 29 novembre, C^{ie} DCA, Philippe Decouflé, *Contact*
• 2 au 7 décembre, Boris Eifman Ballet de Saint-Pétersbourg, *Rodin et son éternelle idole*

Opéra de Lyon
+33 826 305 325
www.opera-lyon.com
• 4 au 7 novembre, Ballet de l'Opéra de Lyon, Benjamin Millepied, *Sarabande*, William Forsythe, *Workwithinwork*, *Steptext*, *One Flat Thing, reproduced*
• 11 au 13 novembre, Ballet de l'Opéra de Lyon, Maguy Marin, *Cendrillon*

PASSE DANSE spectacles à l'affiche du passedanse www.passedanse.net



des créations
Cindy Van Acker
József Trefeli et
Mike Winter
Ioannis Mandafounis
Anne Delahaye et
Nicolas Leresche
Perrine Valli
Noemi Lapzeson
Yann Marussich

des accueils
Sankai Juku
Aurélien Bory
Wim Vandekeybus
Olga Mesa
Nacera Belaza
Kubilai Khan Investigations
Thomas Hauert
David Zambrano

adc/salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
www.adc-geneve.ch

association pour la
danse contemporaine
genève

adc

une
saison
de
danse
14_15

abonnez-vous
www.adc-geneve.ch